

IMMERSION EN COMMUNAUTE A CUENCA, EQUATEUR

JUIN-JUILLET 2006

DEBORAH KATZ
LYNE RENARD
SARA ARSEVER

1. INTRODUCTION

Nous sommes parties à Cuenca pour six semaines afin de réaliser notre immersion en communauté. Nous avons pour but de réaliser une enquête au sujet de l'influence de la télévision sur la santé nutritionnelle et le rendement scolaire des enfants en zone rurale, dans notre cas dans la commune de Guapàn. Il s'agit d'une commune non loin d'Azogues, capitale du canton du Cañar. Nous résidions à Cuenca et faisions un aller-retour d'environ une heure et demie tous les jours.

L'objectif final de notre stage était de rendre à la faculté de Cuenca d'une part l'analyse des données récoltées à Guapàn et d'autre part une série d'articles ayant trait à notre enquête que nous avons rédigés en espagnol. Nous les avons donc intégrés tels quels dans ce rapport de stage. Ils se retrouvent en italique dans ce texte. Dès notre retour à Genève, nous avons rédigé en français le reste du rapport. Cette partie traite plus de notre démarche, nos expériences vécues sur place et ce que nous avons retiré de notre stage.



Ville d'Azogues et la colline de Guapàn en arrière plan

2. NOTRE ARRIVEE A CUENCA

Notre contact à Cuenca était Arturo Quizhpe, Directeur du post grade de la Faculté de médecine de Cuenca ainsi que professeur de pédiatrie. Dès notre arrivée, nous avons été prises en charge par celui-ci et sa famille.

Le premier jour nous avons organisé le nécessaire pour commencer notre enquête au plus vite. L'objectif était d'interroger trois cents élèves de sept à treize ans afin que nos valeurs soient significatives. Malheureusement nous n'avons eu le temps de nous entretenir qu'avec deux-cent septante et un élèves car l'année scolaire terminait le quatorze juillet. Etant donné que la dernière

journée de cours était consacrée aux examens de fin d'années, nous n'avons eu que quatre semaines pour récolter les données.

Les étudiants de la faculté de médecine de Cuenca ont étudié ce même thème pour leur thèse de fin d'étude, mais dans une zone urbaine, dans ce cas ci la ville Cuenca. Toute la volée de sixième année a participé à ce projet. Ils étaient divisés en groupe de trois à quatre personnes et se sont rendus dans diverses écoles de la ville. Cette étude a été utilisée par la faculté pour comprendre les problèmes dus à la télévision et tenter de trouver des solutions à ce problème.

Le projet auquel nous avons adhéré avait pour but de comparer les résultats entre ville et campagne. Pour faciliter la comparaison, nous nous sommes inspirées de leur démarche. Ils avaient mis au point un formulaire type, utilisé par tous les étudiants, contenant les questions à poser aux enfants. Ce questionnaire s'intéressait au milieu social de l'enfant (travail des parents, nombre de personnes habitants dans le foyer...), à la place de la télévision dans le foyer et dans la vie de l'enfant et à ses occupations extrascolaires. Nous avons donc repris ce formulaire en l'adaptant au contexte ainsi qu'à nos capacités linguistiques¹.

Afin d'établir l'état nutritionnel des enfants nous avons besoin d'une balance, d'un mètre et d'un « caliper » (instrument pour mesurer le pli cutané tricipital). Tout ce matériel nous a été fourni par la Faculté de Cuenca.

Une autre partie du projet consistait en la rédaction de plusieurs articles, l'un sur l'impact de la violence à la télévision, un autre racontant une journée type d'enfants de Guapàn et le dernier traitant des différents programmes les plus regardés par les enfants de Guapàn. Nous avons profité des après-midi à disposition pour faire nos recherches.

3. NOTRE PREMIER JOUR A GUAPAN

Le deuxième jour nous avons dû nous rendre à Guapàn pour découvrir la région, contacter les écoles et parler aux professeurs afin de leur demander la permission de venir réaliser notre enquête.

Nous étions un peu intimidées à l'idée d'entreprendre ce projet toutes seules car nous pensions, au début, être intégrées dans un groupe d'étudiants de la faculté. Heureusement, nous avons eu la chance d'être accompagnées par Maria-Isabel Quizhpe étudiante en dernière année de médecine. Celle-ci faisait sa rotation rurale, obligatoire en Equateur, dans le centre de santé de la commune. Ayant réalisé sa thèse sur ce même sujet, elle a été d'une aide particulièrement précieuse. Elle nous a facilité les premiers contacts avec les directeurs/trices des écoles.

¹ Formulaire en Annexe 1

Nous pensions que les écoles accepteraient moins facilement notre venue. Nous venions poser des questions assez personnelles aux enfants et cela aurait pu freiner plus d'un professeur. En Suisse nous n'aurions jamais pu demander cela à une école sans autorisation ni recommandation d'une faculté.

Les enseignants ont été plus qu'accueillant et nous n'avons eu aucune difficulté à leur expliquer notre projet et à être acceptées. Toutes les personnes que nous avons rencontrées ont été serviables, intéressées par notre enquête et n'ont pas été rebutées par nos connaissances alors moyennes de l'espagnol. En moins d'une demi journée nous avons déjà trois écoles prêtes à nous accueillir avec entre cinquante et cent enfants dans la tranche d'âge cible (entre huit et treize ans).

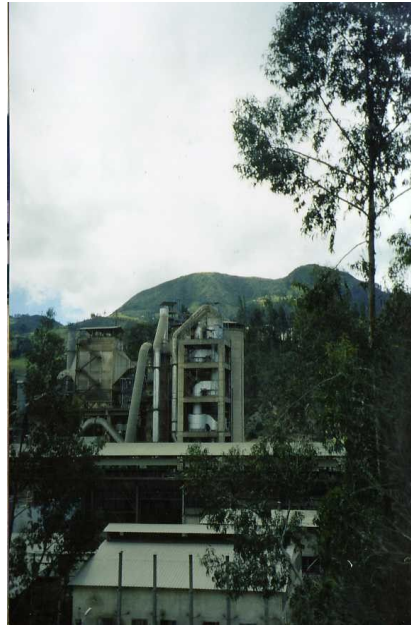
Pendant l'après-midi, nous avons accompagné Maria-Isabel et l'équipe du centre de santé dans une région de la commune afin de les aider dans une campagne de vaccination. Celle-ci a été organisée par le Ministère de la Santé Publique suite à l'apparition de cas de poliomyélites et de tétanos dans divers pays voisins de l'Equateur. Cette mesure a été prise conjointement en Colombie, au Venezuela, au Pérou et en Equateur.



Affiche de la campagne de vaccination nationale

Cela nous a permis de rencontrer des habitants de la commune ainsi que de percevoir leur condition de vie et l'organisation familiale et sociale. Nous nous sommes rendues compte que les femmes travaillaient à la maison et dans leurs terrains proches tout en s'occupant des enfants en bas âge. Les hommes étaient majoritairement absents. Suite aux entretiens avec les enfants, nous avons été

confortées dans l'idée que les femmes travaillaient majoritairement dans le foyer tandis que les hommes étaient en général aux champs ou à l'usine. En effet, la commune de Guapàn est connue à travers l'Equateur pour sa cimenterie. Celle-ci emploie une grande part des habitants de la province du Cañar, dont Guapàn fait partie.



La cimenterie de Guapàn

La cimenterie apporte certes du travail, mais aussi des problèmes de santé. Elle dégage une énorme quantité de poussière, qui en plus d'être incommodante, crée des problèmes respiratoires chez de nombreux habitants de la commune. Au cours de notre enquête, nous avons rencontré beaucoup d'enfants dont le père était mort de maladies respiratoires.

Les habitants de la commune ont d'ailleurs fait appel à des inspecteurs sanitaires de l'Etat, dans l'espoir de d'instaurer de nouvelles réglementations sur le dégagement de poussières. Ceux-ci sont venus, cependant l'aspect économique a pris le dessus sur la santé des habitants. La seule mesure imposée à la cimenterie est le passage d'un camion arrosant la chaussée plusieurs fois par jour, limitant ainsi la suspension de poussières.

4. PRESENTATION DES ECOLES

Nous sommes allées dans quatre différentes écoles de la commune de Guapàn. Chaque école nous mettait à disposition une salle dans laquelle nous pouvions nous entretenir aux calmes avec les enfants. Les enfants quittaient la classe par groupe de trois à cinq (selon la répartition de la classe) pour nous rejoindre.



Salle de classe pendant le cours

Manuela Guiterez - Guapàn-Centro

Nous avons commencé avec l'école la plus centrale du village de Guapàn, Manuela Guiterez, qui est en face du centre de santé et à deux pas des divers commerces. Cette école comprend cinquante-trois élèves entre la quatrième et la septième année de primaire. Nous avons été surprises de constater que les élèves sont peu nombreux par classe. Chaque classe contient dix à vingt élèves ce qui est inférieur à ce que l'on peut trouver chez nous. Il y avait des professeurs externes, qui venaient donner des cours de musique, de couture, de travaux manuels et de sport. Il y avait aussi une modeste salle d'ordinateurs.

Comme dans toutes les autres écoles de la commune, les enfants commencent les cours à sept heures et demie et ont deux pauses, une à neuf heures et une à dix heures quarante-cinq. Ils terminent les cours à douze heures trente. Ayant l'après-midi libre, la majorité des enfants en profite pour aider les parents aux champs ou à la maison.

Bartolomé Serrano – Guapàn-Centro

La deuxième semaine nous avons entrepris l'enquête dans l'école Bartolomé Serrano. Cette école se trouve dans les limites du village de Guapàn. Elle contient nonante-cinq élèves dans les classes que nous avons étudiées. Les classes ne sont pas pour autant plus grandes, mais cette école contient plusieurs

classes par volée. Plusieurs professeurs viennent aussi donner des cours de sport et d'informatique.



Courre d'école de Bartolomé Serrano

L'école sert tous les jours des repas gratuits aux enfants lors de la deuxième pause de la matinée. Par la suite, nous nous sommes rendues compte que cela se retrouve dans toutes les autres écoles de la commune, excepté celle de Manuela Guiterez. Cela fait suite à une prise de conscience de la mauvaise alimentation des enfants. Par exemple, on peut trouver dans chaque école de petit stand vendant des bonbons et des frites. Une mesure a donc été prise par la province du Cañar dans le but de donner une nourriture saine aux enfants. Les professeurs nous invitaient souvent à partager ce repas, et nous avons pu ainsi goûter divers plats typique de la campagne. Le repas était en général constituer de soupe de pommes de terre, de lentilles ou de pâtes. Il y avait rarement de fruits ou de légumes. Nous n'avons pas découvert pour quelles raisons l'école Manuela Guiterez ne servait pas de tel repas.

Honorio Dominguez – Cachipamba



Enfant dans la courre d'école

Cette école se situe à vingt minutes de marche de Guapàn-Centro, dans un autre village, Cachipamba. Nous y avons interrogé soixante-neuf élèves. Ceux-ci habitent souvent la campagne éloignée et doivent donc marcher longtemps pour parvenir à l'école. Un laboratoire de biologie/physique se trouvait dans le bâtiment en plus des structures présentes dans les autres écoles. Lors de la semaine que nous avons passée dans cette école, les enfants s'entraînaient pour leur spectacle de danse de fin d'année. Celle-ci était une danse typique cañari.



Les enfants s'entraînant pour la danse de fin d'année dans la courre de l'école

Ambato – Aguilàn

Cette école comprenait cinquante-quatre élèves entre huit et treize ans. Nous l'avons choisi parce qu'elle se trouve dans un village plus éloigné dans la commune et les diverses infrastructures (centre de santé, commerce, centre téléphonique...) sont moins accessibles à la population.

5. DEROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Difficultés des premiers temps

Le premier jour de l'enquête, Maria Isabel nous a accompagnées dans l'école afin de nous aider à nous organiser. Durant cette journée, Deborah et Marira Isabel ont mené la plupart des entretiens. En effet, pour pouvoir interroger les enfants il fallait un niveau d'espagnol suffisant et, de nous trois, Deborah était celle qui parlait le mieux. Sara et Lyne ont donc pratiqué les examens physiques. Il s'agissait de peser, mesurer et d'établir le périmètre brachial et le pli cutané tricipital.



Des le deuxième jour, comme Maria Isabel n'a pas pu nous accompagner, Sara qui a un niveau d'espagnol suffisant pour poser les questions du formulaire, a pu prendre le relais. Lyne a mené quasiment seule les examens physiques, excepté la mesure du pli cutané tricipital qui s'exécute à deux. Au fur et à mesure nous avons toutes amélioré notre niveau d'espagnol ce qui rendait nos journées plus faciles.



Dans les premiers temps, il nous a été très difficile d'obtenir des réponses fiables de la part des enfants. Certaines questions étaient trop compliquées pour que nous puissions les formuler correctement en espagnol et le thème pas

suffisamment clair pour que les enfants les comprennent. Avec le temps, nous avons trouvé des tournures de phrases et des exemples parlant.

Par exemple, une des questions qui nous a posé des problèmes, était de demander aux enfants s'ils consommaient les produits annoncés par la publicité à la télévision. Souvent les enfants nous répondaient qu'ils achetaient des produits du marché tel que les carottes ou les patates alors que nous n'avons jamais vu de publicité pour ces aliments. Un des enfants nous même répondu qu'il achetait des hôtels. Au début, nous formulions cette question de manière trop compliquée. Par la suite nous avons essayé de donner des exemples, mais les enfants nous répétaient systématiquement le dernier exemple cité. En regardant la télévision en Equateur, nous avons commencé à donner des exemples plus actuels (la marque du shampoing ou du détergent) ce qui nous a aidées à nous faire comprendre. Finalement, avec l'habitude et l'aisance nous fini par nous faire comprendre par la grande majorité des enfants.

Un autre facteur biaisant les réponses des enfants est qu'ils avaient trop envie de répondre « juste ». En bon enfant scolarisé, habitué aux épreuves, ils pensaient qu'ils pouvaient se tromper et répondre faux. A certaines questions pouvant être répondues par oui ou non, ils changeaient d'avis toutes les deux secondes, attendant dans nos yeux quelque chose qui leur indiquerait la réponse appropriée. De plus nous faisons nos entretiens à plusieurs dans la même petite salle, un enfant ne sachant que répondre pouvait aisément répéter la réponse de son voisin.

Tout cela accentué par le fait que la majorité des enfants étaient un peu intimidés par les trois européennes que nous sommes. Lorsque nous arrivions dans les classes, nous étions une attraction amusante, mais seul à seul avec les élèves, ils étaient parfois effrayés, d'autant plus que nous ne parlions pas parfaitement espagnol. Nous savons parfaitement que si nous avions pris le temps de mettre à l'aise chaque enfant nous aurions réduit ce biais. Cependant nous étions stressées par la masse de travail que nous avions à accomplir en un temps réduit : un mois pour trois-cent élèves, étant donné que l'année scolaire terminait avant la fin de notre stage et que nous avions besoin de deux semaines pour analyser les données.

Nous avons fait quelques erreurs d'organisation qui elles aussi ont pu biaiser nos résultats. Par moment nous avons interrogé trop d'enfant à la fois, et comme nous le disions dans le paragraphe précédent, en groupe les enfants nous prennent pour une attraction ce qui était sympathique mais contre-productif et éreintant. Parfois nous avons fait l'erreur de libérer tous les enfants sauf un, qui

se retrouvait seul, avec trois étrangères, à devoir répondre à des questions personnelles ce qui pouvait le mettre mal à l'aise.

Notre ressenti de cette expérience

Nous avons trouvé parfois difficile de gérer nos émotions par rapport aux différentes histoires de vie des enfants. Dont certaines qu'ils racontaient de manière banale mais nous paraissaient extrêmes. Par exemple les enfants qui ont été séparé de leurs parents, partis aux Etats-Unis, depuis leur plus jeune âge, le vivent normalement car nombreux de leurs amis sont dans cette même situation. Nous avons remarqué que peu d'enfants connaissaient leur date d'anniversaire, car dans ces grandes familles relativement pauvres on ne les fête que rarement.

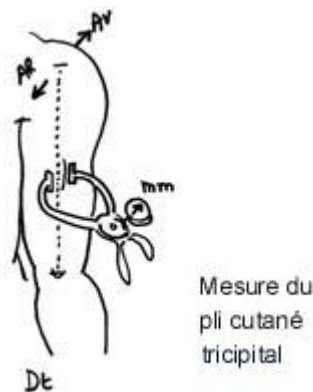
Ce qui nous a le plus marquées, est la quantité d'enfants dont les parents sont partis à l'étranger. Environ quarante pourcents des enfants ont au moins un parent migrant. La majorité d'entre eux sont aux Etats-Unis, à New-York. Ce phénomène est tellement répandu que les Equatoriens appellent New-York la troisième plus grande ville équatorienne, après Guayaquil et Quito. Cependant ce problème d'émigration ne se retrouve pas de manière homogène dans tout le pays. Les provinces de l'Azuay et du Cañar sont les plus touchées. La plupart des Equatoriens partant aux Etats-Unis rentrent illégalement dans le pays et y vivent en tant que clandestins. S'ils essaient de retourner au pays, ils ne pourront probablement plus jamais repasser cette frontière.

Nous avons au début été attristées par ces histoires, nous projetant dans notre culture, où si un enfant perd un de ses parents, il se retrouve rapidement seul. Finalement, en parlant plus avec ces enfants, nous nous sommes rendues comptes que même si leurs parents leur manquait, ils n'étaient pas pour autant délaissés. En effet, la famille en Amérique Latine a une place très importante, et est plus étendue. Un enfant vit en général avec ses grands-parents, ses oncles, ses tantes ses cousins et ses nombreux frères et sœurs. Certains enfants ayant leurs deux parents à l'étranger, appellent leurs grands-parents papa et maman. Les enfants savent rarement quel emploi les parents ont trouvé la-bas, sûrement parce que ce travail est moins glorieux que celui exercé auparavant. Une autre hypothèse est qu'ils occupent des postes instables, changeant d'emploi de semaine en semaine.

En faisant les examens physiques nous avons aussi été touchées par le fait que de nombreux enfants avaient des habits sales. Au moment où nous leur demandions d'enlever leurs chaussures, certains refusaient. Au début nous ne comprenions pas pourquoi jusqu'au jour où nous avons réalisé que ces enfants-là avaient souvent les chaussettes sales, voir pas de chaussette et pour cela devenait la risée de leur camarade. Nous pensons que les professeurs doivent insister sur le fait de venir à l'école propre, d'où la gêne vécue par ces enfants.

D'ailleurs lorsque nous demandions aux enfants ce qu'ils faisaient l'après-midi, nombre d'entre eux nous répondaient qu'ils lavaient leurs chaussettes. Ceci était sans doute une demande des enseignants.

Nous avons aussi été gênées lors de la mesure du pli cutané tricipital des enfants, celle-ci étant désagréable et parfois douloureuse. Elle se fait avec le caliper, instrument qui ressemble à s'y méprendre à un outil de torture.



« caliper »

De plus, les enfants, ne connaissant pas cet instrument, en étaient terrorisés. Au début, aucun des enfants ne voulait être le premier à subir cet examen. Pour les encourager à accepter la mesure, nous l'essayions sur nous, en tentant de détendre l'atmosphère. Une anecdote amusante, est qu'à force de l'essayer sur nous même, nous avions les bras remplis de bleus, ce qui discréditait nos efforts pour les rassurer. Une autre est que dans une classe où nous avons interrogé tous les garçons un jour et les filles le lendemain, les garçons en avaient profité pour répandre la rumeur auprès des filles que cet examen-là était horriblement douloureux. Le lendemain, il a été difficile de convaincre la première fille d'accepter la mesure.

Comment nous sommes nous accoutumées ?

Même si dans les premiers temps la communication a pu nous poser des problèmes, nous nous sommes habituées à ce facteur, nous nous sentions moins mal à l'aise par les fautes que nous faisions. D'un autre côté, nous avons bien sûr fait des progrès en espagnol ce qui a facilité la communication. Nous avons apprécié l'opportunité de pouvoir pratiquer et améliorer une autre langue dans le cadre de notre formation. En plus, nous avons pu apprendre quelques mots de

quitchua, souvent utilisés par les populations andines. Ce qui était pour nous un moyen de se rapprocher de cette culture.



Les « gringas » la nouvelle attraction de Guapàn

L'attraction que nous étions pour les enfants est devenue plus agréable pour nous car avec le temps nous nous sentions plus à l'aise d'être entourées par quatorze enfants qui nous hurlent des questions. Les enfants, de leur côté, devenaient habitués à notre présence. Les enfants des écoles où nous sommes allées plus tardivement avaient été prévenus par le cousin, voisin, ami que les « gringas » passaient d'école en école pour leur poser des questions.

L'accueil à Guapàn

Tout au long de l'enquête, nous avons été accueillies bras ouverts par toutes les personnes que nous avons rencontrées. Elles ont fait tout leur possible pour nous aider alors que notre organisation était parfois médiocre et que nous n'avions aucun contact sur place. Tous les professeurs se sont beaucoup intéressés à notre projet et par le fait que des étrangères viennent dans leur village pour étudier un sujet qui les touche.

Il a été agréable de travailler avec les enfants de Guapàn, ils étaient tous très touchant, amusant et intéressant. Nous avons beaucoup appris autant humainement qu'intellectuellement. Même si nous devions nous réveiller à six heures du matin pour faire le voyage de Cuenca à Guapàn, lorsque nous arrivions dans une école et que les enfants nous attendaient souriants et pleins d'énergie et de joie de vivre cela nous revigorait. Après nos entretiens avec les enfants, nous nous sommes rendues compte que la plupart des enfants se réveillaient entre cinq heures et six heures du matin pour s'occuper des animaux

avant d'arriver à l'école pour sept heures trente. Cela nous a remis en place et nous nous réveillions avec moins de peine et plus de joie.



La joie de vivre des enfants de Guapàn

6. LA REDACTION DES ARTICLES

Tout au long de l'enquête nous avons fait des recherches afin de rédiger les trois articles que nous devions rendre à la faculté. Nous étions effrayées par le fait de devoir écrire des articles en espagnol, surtout que notre niveau d'espagnol était au début plus que moyen. Nous avons été rassurées en nous apercevant que le Dr Quizhpe serait là pour nous aider à corriger les textes si cela s'avérait nécessaire. Nous pensions pouvoir écrire les articles pendant que nous faisons l'enquête, mais celle-ci nous prenant trop de temps, nous avons dû repousser cela à la dernière semaine. L'avantage était que notre niveau d'espagnol était devenu acceptable et nous avons ainsi pu les rédiger seules.

L'impact de la violence dans les médias

Nous avons commencé les recherches pour l'article sur l'impact de la violence dans les médias dès les premiers jours. Nous avons cherché, en premier lieu, des textes en espagnol parlant de ce sujet. Nous nous sommes vite rendues compte qu'il existe peu d'études réalisées en Amérique Latine sur les effets de la

télévision. Une grande enquête avait été faite dans les années septante au Venezuela par Eduardo Santoro, mais après cette époque nous n'avons rien trouvé de significatif. C'est pour cela que nous avons recherché des textes en français et en anglais. Les Etats-Unis et le Canada ont réalisé de nombreuses études et se sont globalement beaucoup intéressés à l'influence de la télévision.

Nous avons d'ailleurs remarqué qu'en Equateur il y a peu de régulation quant aux heures de passages des différents programmes. Au début des programmes, un signal annonce le public visé, mais celui-ci disparaît tout de suite. En Suisse, comme dans de nombreux pays européens ou nord américains, ce genre de signal reste tout au long du programme. De plus, aux heures où les enfants regardent souvent la télévision seuls, par exemple entre quatorze heures et dix-huit heures, les émissions diffusées ne sont souvent pas adaptées à cette audience. Par exemple, un des programmes passant à dix-sept heures s'appelant « Decisiones » contient énormément de sous-entendus sexuels.

Nous n'avons pas pu faire ressortir une conclusion sûre au sujet de l'influence de la télévision. La plupart des recherches n'ont pas mis en évidence un lien direct entre la violence à la télévision et le comportement des téléspectateurs. Les personnes croyant qu'il existe un impact et ceux pensant l'inverse se basent plus sur des théories que des faits scientifiquement prouvés. Cependant lors de la recherche pour notre article, nous avons été convaincues par le fait que la télévision peut avoir un impact sur certaines personnes, dans certaines conditions.

Texte en espagnol sur la violence

EL IMPACTO DE LA VIOLENCIA EN LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN

La televisión contiene gran cantidad de actos violentos, a raíz de los cuales muchos estudios intentaron de analizar el impacto que ésta podría tener sobre la población.

¿Qué es la violencia?

Las definiciones de la violencia son múltiples y complejas. Para empezar, vamos a explicar los puntos de vista de diversos expertos de la violencia en televisión.

Según Gerbner, “la violencia abarca la acción de dañar, de matar o de amenazar alguien de muerte o de heridas”.

Según la Comisión Real sobre la Violencia en la Industria de las Comunicaciones: “Violencia es la acción que introduce miedo o dolor en la constitución física, psicológica o social de las personas o de grupos”².

Sin embargo, estas definiciones son incompletas y para ser más precisos, hemos de considerar la violencia en televisión no sólo como un fenómeno objetivo, sino también subjetivo. Por un lado, hay imágenes objetivamente violentas así como apunta Gerbner. Por otro, hay otras que podrían ser interpretadas por algunas personas como agresivas según su sensibilidad, aunque parecen neutrales para otros.

Esta diversidad de definiciones vuelve difícil el control, el estudio y el establecimiento de la legislación de la violencia en televisión. Por ejemplo, cualquier sea la definición, será de una manera u otra demasiado restrictiva en algunos casos y demasiado general en otros. Esto, porque los casos son matizados, mientras que las leyes son categóricas.

La violencia en los medios de comunicación

Actualmente la violencia está presente en alta proporción en televisión. Usando la definición de Gerbner, en 1993, había 6.8 episodios violentos por hora en la televisión canadiense³. Un estudio de Gerbner del mismo año, en los Estados Unidos, demostró que durante las horas de mayor audiencia (prime time) había un promedio de 5.3 actos violentos por hora, mientras los programas infantiles contenían 23 por hora⁴. Varios estudios llegan a la conclusión que los dibujos animado son los programas más violentos (24.8 episodios violentos por hora⁵). Siguen las películas, las series, las telenovelas y, finalmente los programas infantiles (excluyendo los dibujos animados). La tasa de violencia en televisión está aumentando, por ejemplo entre 1982 y 1986, el número de episodios violentos por hora pasó de 18.6 a 26.4 en los programas infantiles⁶.

Hoy en día, el mundo audiovisual tiene a su disposición tecnologías muy avanzadas, que hacen parecer las escenas de violencia más reales. Este mundo puede usar medios artificiales para suscitar angustia e inducir una reacción de

² Canadá, 1976

³ Violence on canadian television and some of its cognitive effects

⁴ Gerner, Morgan and Sognorelli, 1993

⁵ Canadá, 1993

⁶ Gerbner, 1990

alerta en el televidente sin que éste pueda identificar la causa. Estos medios son, por ejemplo, la yuxtaposición rápida de los planes y la presencia en las cintas sonoras de percusiones, ruidos cardíacos y ritmos respiratorios.

Para intentar delimitar lo que es la violencia en televisión, hace debemos señalar que existen varias clases. En primer lugar, podemos distinguir la violencia real, como la que vemos en los telediarios, de la violencia de algunas películas, como “Scarface”, que a pesar de ser muy realistas no dejan de ser ficciones. Además, es interesante de separar esta última de una violencia que no tiene intención de parecer real, como, por ejemplo, el tipo de violencia contenido en los dibujos animados. Así, un episodio de “Tom y Jerry” puede contener una cantidad importante de actos violentos, pero la agresividad vehiculada por éste es bien inferior a la de una real escena de asesinato verdadero.

Se añade a esto, un fenómeno que se amplificó en estos últimos años, la glorificación de la violencia. En películas tal como “Pulp Fiction”, de Quentin Tarantino, los protagonistas actúan de manera muy violenta y sus actos les producen cierto placer. Este comportamiento esta puesto en escena de tal manera que esta violencia gratis parece “guay”⁷ al joven televidente.

¿Por qué la televisión es tan atrayente?

Podemos preguntarnos por qué la gente ve tanto la televisión. Un estudio de 1999 demuestra que un canadiense miraba la televisión en promedio 22.7 horas por semana⁸ lo que corresponde a más de 3 horas por día. Los niños de edad preescolar alcanzan un promedio de 54 horas por semana⁹.

Una primera explicación podría ser que ver la televisión es una solución de facilidad y nos permite adoptar un comportamiento pasivo. Esta posición de consumidor es calmante en el sentido que ocupa nuestro espíritu, permitiéndonos olvidar nuestros deseos y nuestras preocupaciones. Lo que resulta ser aún más atractivo en una sociedad estresante como la nuestra.

Como lo hemos dicho antes, son los niños de edad preescolar los que ven más la televisión. Esto también puede ser explicado por la facilidad que ofrece la televisión. En efecto, para los padres es más fácil y menos costoso animar su niño a ver televisión en vez de hacerlo participar a actividades lúdicas, como la práctica de un deporte.

¿Por qué nos gusta tanto la violencia?

⁷ corresponde en español al “cool” inglés

⁸ Statistique Canada, “Ecoute de la télévision, automne 1997”, Le Quotidien, Ottawa, 29 de enero 1999

⁹ Strasburger Victor, *Children, Adolescent and Television. The Role of Pediatricians. Pediatrics. Vol 53. N 3. March 1989*

Podemos sorprendernos de que la violencia en televisión guste tanto a la gente. De cierto modo, la violencia siempre ha formado parte de nuestra sociedad. Por eso, es normal que exista también en la televisión, así como ha invadido los cuentos y las leyendas de todas las culturas.

Desde nuestra infancia, todos, tenemos angustias, temores o deseos de violencia escondidos en nosotros. A veces, es difícil representárnoslos y de exteriorizarlos. Las imágenes violentas dan un soporte a estos miedos.

La representación excesiva de violencia a través los medios de comunicación es socialmente aceptada y glorificada. Esto facilita la instauración de un círculo vicioso en donde los medios de comunicación están animados a proveer más violencia debido a la acogida entusiasmada del público, que acostumbrándose a ella, espera con ansia esta violencia.

La violencia gusta, según nosotras, porque nos permite de dar una causa a nuestras frustraciones y nuestros malestares cotidianos. El trabajo y la vida social pueden ser fuentes de conflictos y de sentimientos de injusticia. Estas sensaciones no son siempre fácil de aceptar ni de manejar. Es más fácil asumirlas considerando que no emanan de nuestra propia vida sino de las imágenes violentas vistas en televisión. Además es más fácil expresar un sentimiento de malestar frente a una película que frente a nuestra vida.

¿Cuáles son las consecuencias de la violencia en los medios de comunicación?

Los efectos de la violencia son bastante abundantes y complejos. Sin embargo, algunos de ellos destacan y salen en la mayoría de los estudios. Estos son la inmunización contra la violencia, la aumentación de la agresividad y del miedo.

El nivel de violencia en televisión, hoy día, alcanza cumbres alarmantes. Un joven estadounidense ve un promedio 200 000 actos violentos incluyendo 16 000 asesinatos antes de cumplir los 18 años¹⁰. El peligro es, por supuesto, acostumbrarse a la violencia y acabar aceptándola como suceso normal al cual ya no reaccionamos. El riesgo mayor reside en es que esta inmunización se proyecta en la vida real.

La aumentación de la agresividad frecuentemente observada se explica mediante dos mecanismos. Primero, y esto sobre todo entre los niños, por un mecanismo de imitación. Efectivamente, el aprendizaje de los comportamientos sociales se basa sobre la reproducción de lo que hemos observado en los otros. Segundo, aunque no interpretemos conscientemente estas situaciones como peligrosas, asistir a actos de violencia provoca en nuestro cuerpo un estado de

¹⁰ American Medical Association, "Facts about media violence" 1996

alerta. Este estado, que nos prepara a la huida o al combate, tiene consecuencias sobre nuestra manera de actuar.

La violencia que vemos en televisión, ya sea real o ficticia, nos marca. Inconscientemente, no hacemos siempre la distinción entre estos dos tipos de violencia. Esto puede inducirnos a proyectar la mayoría de la violencia, vehiculada por las películas o las series, a nuestro mundo. Así, un consumo importante de televisión puede llevarnos a considerar el mundo como más peligroso y espantoso.

Sin embargo, hay que matizar estos impactos. Junto a la televisión, en efecto, hemos de tener en cuenta influencias como la familia y la sociedad.

¿Cuáles son los grupos más expuestos?

Los niños son particularmente influenciables porque están en periodo de aprendizaje y, por consiguiente son más receptivos. Durante la infancia, fijamos nuestros comportamientos sociales sobre un principio de observación y reproducción. La adaptación de los modelos se hacen por prueba-error. El niño conservará un comportamiento si es aprobado por su entorno y lo abandonará si este es rechazado. Es a este momento que la educación proveída por los padres toma su importancia.

La escuela y la sociedad influyen también sobre este mecanismo de aprendizaje. Mandando un mensaje de violencia, peligro y de competición, estas fortalecen los modelos propuestos por la televisión. El riesgo es que estas influencias podrían superar las del entorno cercano.

Es interesante entender como el niño maneja sus sensaciones y sentimientos frente a la violencia. Algunos alegan que el niño intenta transformar las imágenes y fabricar una representación personal para protegerse. Esto puede traducirse por palabras, manifestaciones non-verbales tal como mímicas y gestos y, por fin, por la escenificación de un escenario interior.

Cuando observamos un niño mimando su héroe preferido, asistimos a un mecanismo positivo que le permite de distanciarse de sus emociones. Del otro lado, ésto mantiene el niño en el registro imitativo y no creativo. Una consecuencia nefasta de la repetición de un acto observado en televisión es que fortalece el lazo hecho en nuestro cerebro entre la escena y las emociones que provoca. El riesgo es que encontrando una emoción similar en su vida real, el niño reaccione reproduciendo de nuevo lo que vio.

Los adolescentes son también un grupo susceptible porque cruzan un periodo de cuestionamiento. Si no encuentran una respuesta en su entorno puede ser obtenida gracias a la televisión. Esto podría ser nefasto según el tipo de programa que ve. El problema siendo que las películas destinadas a los adolescentes tienen muchas veces por tema una violencia glorificada. La diferencia entre el niño y el adolescente que este último tiene ya un sistema de valores más elaborado que le permite rechazar esta violencia si le parece inadecuada. Sin embargo, el adolescente es particularmente influenciado por otras personas de su edad que valorizan muchas veces la violencia.

Los tipos de violencia en los medios de comunicación

La influencia de la televisión varía también en función del tipo de violencia representada. A veces no vemos las consecuencias de los actos violentos. Por ejemplo, cuando una persona es asesinada en una película, pocas veces sabemos lo que paso con la familia de esta persona, ni los problemas morales y legales que tuvo el omicida. Los estudios se contradicen sobre el interés de mostrar las implicaciones de un acto violento. Así las películas que explican las consecuencias de la violencia son muchas veces moralizadoras, lo que provoca un sentimiento de rechazo entre los jóvenes.

Los estudios no demuestran que la violencia en televisión sea la causa directa de la aumentación de la violencia en la sociedad. Por supuesto es un factor poderoso, pero no suficiente. Efectivamente, hay que tomar en cuenta muchos otros factores culturales, familiares y sociales.

Histoire de vie d'enfants de Guapàn

Après les nombreux entretiens avec les enfants de Guapàn, nous avons pu reconstituer la journée de trois différents enfants. Ce n'est jamais des histoires véridiques, nous avons mélangé plusieurs anecdotes venant de divers enfants. Il a été intéressant de rédiger ce texte car cela nous a permis de nous intéresser au côté plus humain de notre recherche et de laisser de côté la statistique. Nous avons rédigé ces textes comme s'ils étaient contés par un enfant. Nous avons choisi trois types d'histoire d'enfant qui correspondent aux situations rencontrées fréquemment. La première histoire parle d'un enfant dont le père est parti aux Etats-Unis, la deuxième, d'un enfant dont les deux parents ont émigré aux Etats-Unis et la dernière, d'un enfant qui regarde beaucoup la télévision.

En écrivant ce texte nous avons pu tenter de nous projeter dans la vie de ces enfants. Nous avons essayé d'imaginer vivre à dix dans une maison, partager notre chambre avec nos trois frères et sœurs ainsi que nos grands-parents et se lever le matin pour réaliser des corvées. Une chose qui nous a fait nous remettre

en question est que la majorité des enfants de Guapàn travaillent en tout cas une à deux heures au sein du foyer. Cela nous a rappelé à quel point nous avons toutes vécues, malgré nos petits problèmes, une enfance gâtée. Malgré tout, le travail que ces enfants exécutent est adapté à leur capacité et s'éloigne entièrement de l'image d'exploitation que nous avons du travail de l'enfant. S'occuper d'un jardin, nourrir les animaux, préparer le repas et laver les habits sont des tâches à portée d'un enfant. Ces tâches lui apportent même des expériences bénéfiques pour son avenir, des outils de compréhension de la communauté et un sens du partage.



Texte en espagnol sur les enfants de Guapàn

HISTORIAS DE VIDA DE NIÑOS DE GUAPAN

Niños 1 : Mi papi se fue a los estados unidos

Me llamo José Fernando Guaman Guaman¹¹ y vivo en Buil Guapan. Tengo diez años, pero voy a cumplir mis once años durante las vacaciones. Normalmente no recibo regalos, pero talvez mi papa va llamarme y eso me alegra.

Es verdad, ya hace mucho tiempo que se fue, a esta época tenia cuatro o cinco años. Al principio teníamos muchas noticias, llamaba mi mama cada semana y ella estaba bien triste. Nos contaba historias de allá, parece que hace mucho frió y que el ingles es un idioma bien difícil. Sobre todo su primero trabajo era camarero, y la gente le molestaba porque no entendía todo. Ahora, no se que esta haciendo allá. Pienso que las cosas están mejores porque ya no tenemos muchas noticias. Mi mama se acostumbro, hemos hecho nuestra vida sin el. Por suerte nos manda dinero, como dice mi mama, si no nos mandaría dinero, no es con nuestro pequeño terreno que viviríamos.

¹¹ Nombre ficticio

Aquí vivo con mama y mis dos ñañitas, dormimos en el mismo cuarto. Mis abuelitos y mi tío viven también con nosotros, tienen un cuarto para ellos. Tenemos una pequeña cocina. Mi mama y mis abuelitos trabajan en nuestro terreno, siembran, pican, riegan y cosechan cuando las legumbres están maduras. Mi trabajo es cortar la hierba, no es mucho, no más de cuarenta y cinco minutos en la mañana. Por eso me levanto a las seis, para tener el tiempo de desayunar antes de ir a la escuela.

La escuela empieza a las siete y media. Tengo que salir cerca de las siete y diez de mi casa y caminamos con mi tío y mi ñaña menor. Mi otra ñaña es demasiada joven, ella tiene cuatro años, empezara la escuela solo el año próximo. Yo soy en el quinto de básica, y me gusta la escuela. Tengo más o menos buenos promedios pero sin las matemáticas mis promedios serian mucho mejores. Lo que me gusta mas a la escuela es que por el recreo jugamos al fútbol con mis amigos. Soy defensa y me arreglo bien por mi talla. Muchas veces, al recreo de once menos cuarto, no podemos jugar porque nos dan sopas o papas por el almuerzo, pero depende del día, a veces no nos dan comida.

A las doce y media la escuela se termina y volvemos a la casa donde mi mama nos espera. Ella trabaja al campo toda la mañana, pero normalmente consigue encontrar tiempo para preparar el almuerzo. La mayoría de las veces comemos todos juntos mirando la novela, Rebelde. Me gusta esta novela, pero me encanta la que pasa de noche, Olvidarte Jamás, y por supuesto me gustan también los dibujitos.

Después de comer, mi mama nos manda a cepillar los dientes antes que vuelva al campo. Dado que vuelva a trabajar, lavo los platos, mis medias y las de mi ñañita. Después podemos ver tele un ratito. La miramos todos juntos, con mis ñañas y mis primos. A veces, la vecina mira con nosotros porque ella no tiene tele. Ella es buena gente pero un poco pesada a veces. Siempre nos peleamos para elegir el programa, ¡pero es mi tele! Es lo que le digo siempre. Y bueno después hay que pelearse con mi primo porque el quiere mirar Los Muñecos, y con mis ñañas que quieren mirar La Pantera Rosa, pero lo que me gusta mas son los Power Rangers.

De toda manera nunca miramos mucho la tele, porque después de una o dos horas, vamos a jugar a fuera, en el campo. A veces, mi primo, que no vive lejos, viene con nosotros. Nos divertimos, jugamos a escondite en las plantaciones de maíz, pero después mi mama nos regaña, dice que las dañamos.

No dura mucho tiempo porque sabemos que cerca de las cuatro o cinco mi mama para de trabajar y esto significa que tenemos que estar en la casa y que haber terminado nuestros deberes antes que llegue. Por eso volvemos rápido a la casa, hacemos los deberes todos juntos en la cocina. A veces ayudo mi

ñañita, y siempre estoy sorprendido de ver la facilidad que tiene. Tenemos que hacerlos bien porque cuando mi mama vuelva, verifica lo que hemos hecho. Después podemos jugar mientras que ella prepara la merienda.

Comemos todos juntos, más o menos a las siete, y despues nos apuramos para cepillarnos los dientes, lavar las manos y poner nuestros pijamas antes que la novela empiece. La de la noche es muy buena, el personaje que prefiero es Carolina.

Cuando la novela termina, tenemos que ir a acostarnos porque nos levantamos temprano, y sino, estamos cansados el día despues. Bueno es lo que mi mama dice.

Niños 2 : Vivo con mis abuelitos

Hola, me llamo Byron Carlos Latacela Gualpa y tengo ocho años. Vivo en Vintimilla con mis papas, bueno, mis abuelos. Son ellos que se ocupan de mí desde que mi mama se reunió con mi papa allá, en Nueva York.*

Por cierto, no me acuerdo de mi verdadero papa, dado que se fue cuando tenía a pena un año. Hable con el al teléfono unas veces, pero no sabia que decirle. Mi mama tampoco no la conozco muy bien. Nos llama cada semana o cada dos semanas, a ver si estamos bien, y así podemos hablar con nuestros ñaños americanos. El mayor tiene tres años ahora y el otro un año, creo. Hace casi cinco años que mi mama esta allá. Tengo una foto de ella con nosotros cuando estábamos pequeños, pero no se si la reconocería ahora. Ni me reconozco en esta foto.

Pero mis abuelitos se ocupan bien de mí, tenemos una pequeña casa bien linda. Por supuesto, estamos bien apretados porque somos una grande familia. Hay mis cuatro tíos y mis tres primos. Entonces, con mis abuelos y mi ñaño mayor, estamos en total once personas, y tenemos solo dos dormitorios. Yo duermo con mi ñaño y mis abuelitos, nos entendemos bien.

Cerca de nuestra casa, tenemos un gran terreno. Es chévere porque crecen muchas frutas. A menudo, las tardes voy a cosechar los tomates de árbol, es mi fruta preferida. Hay también legumbres y papas, tenemos unos animales, muchos cuyes y dos vacas. Por eso mi familia tiene mucho trabajo. Mis abuelitos trabajan todo el día allá, mis tíos también, bueno menos el mas joven, porque el esta todavía en el colegio. Mis primos y yo, les echamos una mano.

Yo tengo que alimentar los cuyes, me gusta, son bien chistosos. Además son bien ricos cuando están asados. También tengo que ordeñar las vacas en la

** Nombre ficticio*

mañana, esto me gusta menos. Por hacer todo esto, me levanto a las cinco y media, no me toma tanto tiempo, pero es que vivo bien lejos de la escuela, a una hora caminando, y tengo que desayunar antes. Camino hasta la escuela con mi ñaño mayor y en el camino encontramos unos amigos. A veces, tenemos que correr, porque estamos atrasados.

En todo caso, cuando llego a la escuela a las siete y media, estoy bien despertado. La escuela de Cachipamba donde voy, es muy buena. Me entiendo bien con mis amigos de la escuela y creo que Manuela, mi profesora, este bien contenta conmigo. No tengo notas maravillosas, pero he hecho un montón de progreso este año. Cuando llega el recreo de las nueve, tengo mucha hambre, por eso me compro un helado o una choco banana. Y al recreo de las once, comemos papas o arroz. Cuando hace frío, como en esta temporada es agradable comer algo caliente.

Cuando la escuela termina, entre las doce y doce y media, volvemos a la casa con mi ñaño mayor y algunos de sus amigos. En la casa, mi abuelita nos prepara la comida y almorzamos todos juntos. Después de la comida arreglamos la cocina con mi abuelita. Me gusta ayudarla en la casa, sobre todo cocinar. Normalmente, por la tarde, ayudamos en el campo según lo que hay que hacer, y si no hay nada y que hay sol, podemos ir a jugar con mi ñaño y mi tío. Estamos construyendo una casa en el árbol cerca de mi casa.

Queríamos acabarla antes de las vacaciones, pero estos tiempos tenemos que volver a la escuela para preparar el baile de fin de año. Nos divertimos mucho. Yo bailo con Jessica, es buena gente, pero baila mejor que yo y esta mucho mas grande que yo. Como llueve mucho estos días, cuando volvemos del baile estamos bien mojados. Para calentarnos, tomamos un café en leche y miramos un poco la tele, mas o menos una hora. Normalmente, no miro mucho la tele de tarde, prefiero quedarme a fuera. Cuando mi abuelita acaba de trabajar, elle vuelva para preparar la merienda, y con mi ñaño la ayudamos. Lo que prefiero es pelar las papas, y como comemos papas cada día, me vuelvo un experto.

Para la merienda, estamos todos juntos y despues mi ñaño y yo nos ponemos en la cama. Como dormimos en el mismo cuarto que nuestros abuelitos, podemos mirar la novela con ellos. Olvidarte Jamas, es mi novela preferida. Ayer, Don Gregorio murio, era impresionante, casi toda su familia era feliz que se murio, que raro. Mis abuelitos siempre se duermen antes que se termina, entonces, con mi ñaño tenemos que contarles lo que paso. Es verdad que estan bien cansados. Y nosotros tambien.

NIÑO 3: ME ENCANTA LA TELE

Me llamo Nube Janet Lliguiguasa Lema y tengo once años. Vivo en Guapan Centro, cerca de la escuela, si escucho bien, puedo oír las campanas desde mi casa. Por eso no tengo que levantarme demasiado temprano para ir a la escuela por la mañana. Si me levanto a las siete, tengo tiempo para vestirme, desayunar tranquilamente y cepillarme los dientes.*

La escuela me gusta. Tengo muchas amigas y aprendemos cosas interesantes. Lo que me gusta son los estudios sociales, siempre tengo dieciocho o diecinueve. Normalmente, al recreo de diez y cuarto, nos dan comida, casi siempre nos dan sopas con papas o con tallarines. Me gusta más cuando hay tallarines porque nunca les comemos en mi casa. Cuando no me gusta la comida, venden papas fritas. Mis dos ñañitos están también en mi escuela, pero mi ñaña mayor esta al colegio, elle ya tiene catorce años. Yo todavía soy en el sexto de básica, pero el año próximo seré en el séptimo, y me faltara solo un año para llegar al colegio. Me alegro.

Cuando volvemos de la escuela con mis ñaños, mi mama no esta siempre en la casa. Tres días por semana se va al mercado de Azogues para vender las frutas y las legumbres del jardín, y ella no vuelva antes des las cuatro. Mi papa no vuelva tampoco para almorzar, porque el es chofer de los buses San Francisco. Entonces con mi ñaña, preparamos el almuerzo. Me gusta cocinar con mi ñaña, aunque me deja solo las tareas que no le gusta.

Despues llamamos a nuestros ñaños y nuestro primo para que vengan a comer, y si mi mama no esta, miramos Rebelde. Es la novela preferida de mi ñaña. Cuando terminamos de comer, lavo los platos, mientras que mi ñaña lava nuestras medias y nuestra ropa sucia, si hay algunas. Después hacemos todos nuestros deberes, y cuando terminamos, podemos ver tele.

A menudo, vamos ver la tele en el cuarto de mis papas, porque mi ñaña tiene que estudiar y se queda en su cuarto. Es mi cuarto también, y tenemos una tele en el cuarto, pero si entro, ella grita que la impidió de concentrarse.

Entonces vemos la tele y miramos dibujitos o novelas, depende de la hora. Lo que me gusta es que si mi ñaña no esta, así soy la mayor, y puedo elegir el programa. Generalmente, mis ñañitos y mis primos solo se quedan un ratito, porque se van a jugar pelota con sus amigos. A mi no me gusta tanto el fútbol porque no soy muy buena. Por eso me quedo sola delante de la tele y lo bueno es que nunca hay peleas para la selección del programa. Como tenemos 10 canales, si estamos viendo todos juntos la tele, hay muchos problemas.

A veces, una de mis amigas, que vive cerca de mi casa, viene a buscarme para jugar. Me gusta cuando ella viene, porque inventamos bailes, jugamos al

* Nombre ficticio

escondite, nos divertimos. El problema es que muchas veces tiene que trabajar en su casa, en el jardín y también tiene que alimentar los animales. Cuando mi mama esta en casa, yo también la ayudo, porque me gusta estar con mi mami. De toda manera, cuando se va al mercado, ella vuelva cerca de las cuatro y tomamos el café juntos. Despues la ayudo a preparar la merienda y hablamos juntas. A veces, la tele esta encendida y miramos la novela. A mi mama le encanta las novelas. Esperamos que mi papa vuelva para comer, generalmente el llega a las siete, y comemos todos juntos.

La noche, despues de la merienda, y despues de lavarse y prepararse para dormir, vamos todos en le cuarto de mis papas para ver la novela. Me gusta este momento porque estamos todos juntos con mi papa. Bueno, casi todos, porque mi ñaña se queda solita en nuestro cuarto y mira su novela. Talvez cuando estaré en el colegio me dejara estar con ella en nuestro cuarto.

Analyse des programmes les plus regardés par les enfants de Guapàn

Suite à l'enquête nous avons mis en évidence les programmes les plus regardés par les enfants interrogés. Nous avons été étonnées de remarquer que quasiment toutes les filles et les deux tiers des garçons préféraient regarder les « telenovelas ». Cela est surprenant étant donné qu'il s'agit de programmes pour adulte. En analysant mieux ce phénomène, nous lui avons trouvé quelques explications. Premièrement la plupart des enfants de Guapàn n'ont que très peu de chaînes, et que celles-ci passent majoritairement des « telenovelas ». Deuxièmement la culture télévisuelle sud-américaine est depuis longtemps centrée sur les histoires romantiques mises en scènes dans les « telenovelas ». Il est donc compréhensible que les enfants regardent ces programmes comme le font leurs parents, leurs cousins et leurs amis. Dernièrement, les enfants regardent souvent la télévision avec leur mère, s'habituant ainsi à regarder des programmes pour adulte.

Les programmes infantiles sont la deuxième catégorie la plus regardée. La plupart des dessins animés passent sur des chaînes câblées, c'est pour cela que peu d'enfant y ont accès.

Afin d'écrire un article sur le contenu de ces programmes, nous avons du regarder deux des « telenovelas » les plus appréciées. Nous avons eu quelques problèmes d'organisation car nous n'avions pas de télévision disponible. La dernière semaine nous avons pu utiliser celle d'un ami, cela ne nous a cependant pas laissé le temps de voir plus d'un épisode de chaque programme.

Lors de notre recherche sur l'impact de la violence dans les médias, nous avons lu diverses études tentant d'évaluer la quantité de violence par programme. Nous nous sommes inspirées de leur démarches pour faire nos analyses. Ce que nous

avons relevé est qu'en observant à qui sont adressées les publicités, nous pouvons déduire le public cible du programme. En utilisant cette technique, nous avons été confortées dans notre opinion que les « telenovelas » ne sont pas adressées aux enfants. Par contre, le programme infantile que nous avons choisi, les Powers Rangers, est bien destiné aux enfants. Nous avons aussi calculé le nombre d'actes violents par intervalle de temps, en différenciant divers types de violences : violence physique, violence verbale, menaces de violence et violence sociale. La plupart des études que nous avons lues, ne prennent pas en compte la violence sociale. Cependant, cela nous a semblé important de la relever, surtout dans le contexte des « telenovelas ».

Texte en espagnol sur les programmes regardés par les enfants de Guapàn

UNOS DE LOS PROGRAMAS MAS VISTOS POR LOS NIÑOS DE GUAPAN

LAS TELENOVELAS

Haciendo nuestra encuesta nos dimos cuenta que la mayoría de los niños miraban casi solo novelas. Por eso nos hemos interesado en esta moda actual, pero ya bien antigua, de las novelas.

Pequeña histórica de las telenovelas

Las primeras novelas empezaron como periódicos en Paris al principio del siglo XIX, había una gran demanda por historias de gente común y no por otros periódicos cultos que tienen solo por punto de mira la buena sociedad o los intelectuales. Después las radio-novelas hicieron una ola popular en el siglo XX en América Latina. Estas radio-novelas pasaron a la televisión sin problema.

América Latina es el continente campeón de las novelas, en cuatro décadas alcanzaron a producir cuatro mil telenovelas. En 1993, los canales peruanos emitían 30 diferentes telenovelas cada día¹².

Desde siempre, los temas de las novelas estan iguales, los personajes son “el galán de mirada profunda y nariz aguileña; la bella sirvienta de sangre azul y casta soberanía; el tonto útil, payaso y de corazón hinchado, y la bruja malvada de aliento hediondo, que ojala muriera en su ley, como es debido”¹³ La historia seguirá casi siempre la misma trama: “alguien pierde su identidad (es robada, es perdida, es extraída), vive una vida inesperada (es sirvienta, es pobre, es extranjera) y recupera su identidad (descubre que es rica y de sangre azul).”¹⁴

¹² Mundo Diner, Telenovelas, genero inmortal, abril 2006

¹³ Idem

¹⁴ Idem

Otro aspecto casi único de las telenovelas es que usan diálogos excesivamente. Es un recurso rápido y barato para los productores, no usan montajes ni acciones complejas. Cuantas veces vemos uno de los protagonistas hacer un monólogo interior en vez de ver una escena que nos deja sugerir lo que se está pasando.

¿Y porque les gusta tanto a la gente? El argumento que siempre vuelve a salir es que el espectador se reconoce en los personajes y lo sorprendente es que este sigue su vida como continuación de las de ellos. El estudio de Colomina muestra que las amas de casa prefieren las telenovelas por el grado de emotividad y realismo que contienen¹⁵. Otras explicaciones son que primero si el televidente pierde unos capítulos de la novela, no importa, puede volver a mirarla en cualquier parte, porque la problemática no cambió. Segundo, los temas más profundos no son interesantes comercialmente y no se venden.

Ejemplos de novelas:

1) Olvidarte Jamás

Olvidarte Jamás es la novela mas vista por los niños de Guapán, pasa por el canal 7 entre 20h15 y 21h15. Dado el horario de la novela, es una que los niños ven con sus familias. Este tramo comprende aproximadamente 48 minutos de novela y 12 minutos de publicidades. Estas 12 minutos representan 27 anuncios, cuyo un cuarto se dirige a las mujeres. El segundo punto de mira son los jóvenes, luego los niños y los hombres igualmente.

Según la definición de Gerbner, una hora de televisión contiene en promedio entre 5.3 y 6.8 actos de violencia por hora. En comparación, un episodio de Olvidarte Jamás contiene 7 amenazas, 6 actos de violencia y una violencia verbal. Podemos separar estas violencias en una amenaza de asesinato dirigida directamente a alguien, 6 amenazas indirectas (cuando una persona explicita su intención de dañar alguien), 6 violencias físicas y una sexual. No se trata de un tipo de violencia extrema. Por ejemplo, podemos ver una bofetada, cabellos tirados y una pelea poca animada entre dos amigos. En relación a algunas películas, donde se ve decenas de asesinatos por tiroteo sangrante, podríamos pensar que no es importante. En cambio, es cuando nos interesamos a las relaciones sociales valorizadas por esta novela que obtenemos cifras inquietantes. En efecto, si contabilizamos los complotes, las amenazas, las mentiras, los engaños, las humillaciones, las traiciones, los celos, las manipulaciones y los chismes llegamos a un total de 34 por hora. En contrapartida, la cantidad de diálogos que se basan sobre respecto, integridad y la escucha del próximo es de 5 por hora.

¹⁵ Estudios de recepción televisiva en Venezuela, Gustavo Hernández Díaz

Así, en esta novela, el problema no es la demostración excesiva de sangre, de dolor o de muerte. Es el modo de comunicación dado como ejemplo y el tipo de comportamiento preconizado que puedan tener repercusiones nefastas sobre el televidente. Sobre todo si este es un niño o un adolescente en plena construcción.

La superintendencia de telecomunicación clasificó Olvidarte Jamás como un programa que tiene que estar visto “bajo supervisión”. Sin embargo se trata de la novela preferida de los niños de Guapán y sin duda uno de los programas que miran lo más. ¿Tenemos que deducir que el horario de esta novela esta inadecuada o que los padres tienen la culpa?

2) Rebelde

La mayoría de los niños de Guapán que veían tele de tarde miraban Rebelde, pasa por el canal “gama visión” a las dos de la tarde y también a las ocho y media. Es una novela por niños y jóvenes. Sus temas son las historias de vida de un grupo de jóvenes. No tiene mucha violencia, que sea verbal o física. En un episodio de Rebelde hubo solo un acto de violencia física entre dos jóvenes, las otras escenas son de emoción, tristeza o felicidad. Esta novela es clasificada “apto para todo publico”.

Rebelde dura 36 minutos con 14 minutos de publicidades. Hubo 32 diferentes anuncios. 13 estaban determinados por las mujeres, 10 por los niños, 5 por los jóvenes y 4 por todos.

LOS PROGRAMAS INFANTILES

Para hablar de los programas infantiles tenemos primero que darles una definición. El Fondo Canadiense de Televisión propone las descripciones siguientes.

Los programas por los niños

- son destinados a los niños de 12 y menos*
- están producidos en función de las necesidades y las expectativas de los niños*
- reflejan la realidad según la perspectiva de los niños*
- tienen generalmente como protagonista un niño, un joven de menos de 15 años, una marioneta, un personaje animado, un animal, un personaje de cómic, un héroe de tradición popular, un súper-héroe, un héroe clásico o un héroe histórico.*

Puesto que esta adaptado a su visión del mundo, el programa infantil gusta particularmente a los pequeños y constituta una parte importante de su

consumo de televisión. Por eso hemos juzgado necesario de estudiar uno de estos programas infantiles.

Nuestra elección fue la serie Power Rangers, es uno de los programas infantiles mas visto por los niños de Guapán y de la cual hablaremos mas luego.

Desde la edad de 3 años, 95% de los niños ven con frecuencia una emisión que esta destinada a ellos. Como sus mayores, van a imitar las figuras de los programas que gustan mas de la misma manera que imitan las personas de su entorno para aprender¹⁶. Podemos temer que aprendan por el medio de la televisión comportamientos que no tienen su sitio en la vida real. En efecto, ver televisión representa una parte importante de sus tiempos libres y así una grande proporción de ejemplos que reciben. Además, los niños jóvenes no tienen la experiencia y el juicio necesario para interpretar correctamente las imágenes que ven. Los niños entre 6 y 10 años pueden creer que lo que ven a la tele es verdad. Sin embargo, hay que subrayar que existe también muchos programas educativos que ayudan los niños a progresar en sus aptitudes escolares y sociales. Según algunos, estos efectos positivos superarían las consecuencias nefastas de la violencia en los medios¹⁷.

Ejemplo: los Power Rangers¹⁸

Hemos elegido este programa porque esta dirigido por los niños. En efecto, describe un mundo maniqueo y colorado. Podemos ver la vida de súper-héroes jóvenes a veces en su personaje de colégianos ordinarios y a veces en sus funciones de defensor del bien. Al contrario de las novelas, esta serie no aborda los temas de la vida sentimental de los protagonistas.

Power Rangers al principio es una serie japonesa de tipo “sentai”, o sea describiendo aventuras de un equipo de súper-héroes.

En 1993, los Powers Rangers estuvieron implantados en los Estados Unidos sobre el nombre “Mighty Morphin Power Ranger”. Para seducir al público estadounidense, modificaron una parte de la historia e hicieron volver a jugar todas las escenas en cuales los héroes no tuvieron casco de súper-héroes por actores occidentales. En 2001, vuelve la propiedad de Walt Disney Company.

Esta serie pone en escena cinco jóvenes que afrontan la fuerza del Mal por impedirle de conquistar el mundo. Cada uno de ellos posee una combinación de

¹⁶ McCall, Parke y Kavanaugh, 1977

Ref: www.fondscanadiendetele.ca/producteurs/enfants/enfant0607.pdf

www.phac-aspg.gc.ca/ncfv-cnivf/violencefamiliale/html/nftseffemedia_f.html

¹⁷ Hearold, 1986

¹⁸ [fr.wikipedia.org/wiki/ Power Rangers](http://fr.wikipedia.org/wiki/Power_Rangers)

colores diferente. Poniéndola están invertidos de súper poderes y vuelven los Power Rangers. Estos poseen armas, poderes y de vehículos personales.

Dos episodios de Power Rangers se suceden por el canal “teleamazonas” entre 17h30 y 18h30. Ahora, vamos a detallar uno de estos dos episodios. Un episodio dura 25 minutos, con 5 minutos de publicidad. Estas publicidades son separadas en dos sesiones con un total de once spots. Tres de estos spots tienen por punto de mira los adultos, dos los niños, dos las mujeres o los jóvenes y por fin cuatro por todos.

En esta emisión no hemos contabilizado el cifre de actos violentos pero el tiempo consagrado a escenas de combate entre los héroes y los malos. Llegamos a un total de 7 minutos y 45 segundos de combate. Trata siempre del mismo combate repartido sobre cinco escenas desembocando en la muerte del monstruo encarnando el mal. Hay que precisar que durante este tiempo, no muestran imágenes de enfrentamientos reales. En efecto, repetidas veces los actos de violencia están suspendidos por hacer sitio a las transformaciones poderosas y gloriosas de los héroes. El enfrentamiento contra el monstruo esta hecho a manos desnudas o con armas blancas. Sin embargo, dos los héroes hicieron uso de armas de fuego. Finalmente, con el fin de vencer el monstruo los Power Rangers toman las comandas de un robot de combate. Durante el episodio hubo también 3 explosiones mientras las peleas. Los 12 minutos de emisión que no están consagradas al combate o a la publicidad (o sea 50% de su duración) cuentan la vida de estos jóvenes. Durante este tiempo, hemos anotado como violencia una amenaza, un disparo dirigido contra un objeto y tomaron en control físicamente y mentalmente a un personaje secundario.

En conclusión, la violencia demostrada en los Power Rangers esta concentrada en algunas escenas y parece poco realista. En efecto, usa magia y personajes sobrenaturales. Además, durante los enfrentamientos, no vemos sangre, ni expresiones faciales humanas, ni expresiones de dolor. Tenemos que subrayar que este programa usa mucho la yuxtaposición de colores vivos, sucesiones rápidas de planes y un ritmo sonoras rápidos. Estos medios pueden provocar por el televidente un estado de excitación.

7. ANALYSES DES DONNEES DE L'ENQUETE

Dès le début de la cinquième semaine, nous avons commencé à entrer les données que nous avons récoltées, à Guapàn, pendant les quatre premières semaines. Nous avons à disposition une salle de la faculté avec un ordinateur. Nous avons utilisé un programme de statistique s'appelant Epi Info. Etant donné que nous ne connaissions pas ce programme nous avons rencontré quelques difficultés tout au long de notre travail. En premier lieu, nous avons dû modifier la version informatique du formulaire, fait par les étudiants de la faculté de

Cuenca. Nous avons fait des erreurs en modifiant ce formulaire. Au moment de rentrer les données, celles-ci disparaissaient sans que nous ne comprenions pourquoi. Pour cela, nous avons perdu quelques jours en entrant les données. Comme nous avions déjà un peu de retard, cela nous a inquiétées.

Les choses se sont empirées lorsque nous avons dû utiliser le programme Epi Info pour traiter les données. Ce programme, que nous ne savions pas utiliser, est relativement compliqué. Nous avons passé trois jours à tenter de traiter ces données par nous même. En discutant avec les étudiants de sixième année, ayant utilisé Epi Info pour leur thèse, nous avons appris qu'un seul groupe avait traité les données eux-mêmes. Les autres groupes avaient engagé des professionnels d'informatique. Nous ne voulions pas payer une personne pour ce travail. C'est pour cela que le Dr Quizhpe nous a mis en contact avec le professeur d'informatique de la faculté, Dr Flores, qui a fait ce travail à notre place. Celui-ci nous a expliqué pour quelles raisons nous avons eu tant de peine à utiliser le programme. Comme nous avons changé la version informatique du formulaire, certaines données n'étaient pas utilisables telles quelles par le programme. Il fallait les passer par Excel, les modifier, les remettre dans Epi Info. Par la suite, pour pouvoir obtenir les graphiques, nous devions, une fois de plus, utiliser Excel. Toutes ces manipulations ont tout de même pris trois jours au Dr Flores, nous l'avons bien sûr assisté tout au long.

Lorsque le Dr Flores eut terminé les différents graphiques et tableaux, nous avons pu commencer l'analyse. Nous avons utilisé la thèse de Maria-Isabel Quizhpe afin de comparer les données rurales et urbaines (annexe 3).

8. TEXTE EN ESPAGNOL SUR L'ANALYSE DES DONNEES

*“INFLUENCIA DE LA TELEVISION EN EL ESTADO
NUTRICIONAL Y EL RENDIMIENTO ESCOLAR DE LOS NIÑOS Y
NIÑAS DE LAS ESCUELAS DE GUAPAN”*



1.1 CARACTERÍSTICAS GENERALES DE LA POBLACIÓN DE ESTUDIO

128 niñas y 143 niños entre 7 y 13 años de edad fueron integrados en nuestro estudio.

ESCUELA

ESCUELA	Frecuencia	Porcentaje	Porcentaje acumulado
AMBATO	54	19.9%	19.9%
BARTOLOME SERRANO	95	35.1%	55.0%
HONORIO DOMINGUEZ	69	25.5%	80.4%
MANUELA	53	19.6%	100.0%
Total	271	100.0%	100.0%



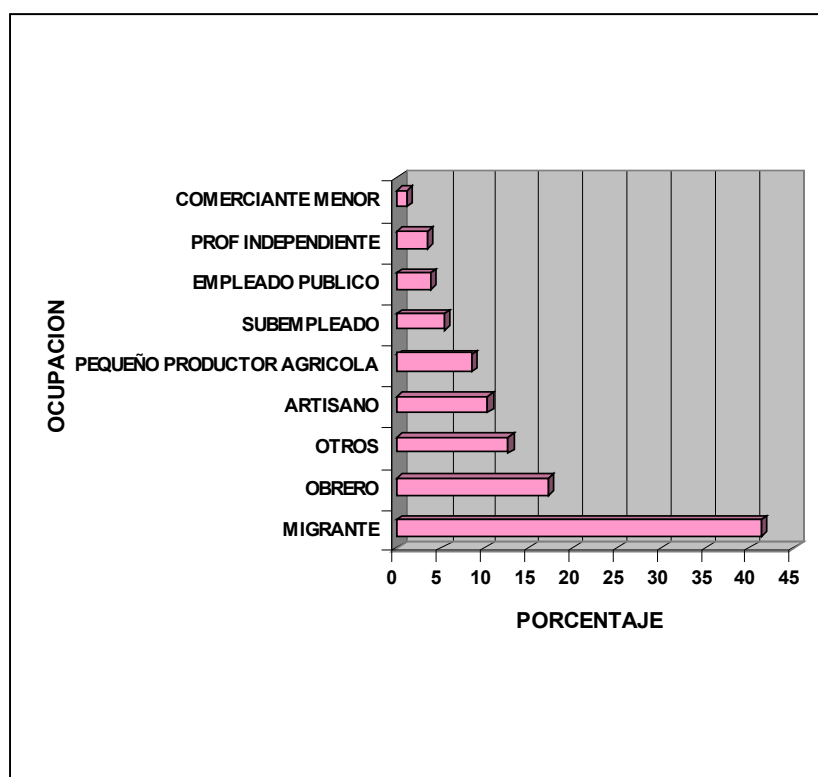
DISTRIBUCIÓN DE LA MUESTRA DE ESTUDIO SEGÚN EDAD Y GÉNERO:

SEXO

<i>EDAD</i>	<i>FEMENINO</i>	<i>MASCULINO</i>	<i>TOTAL</i>
7	0	4	4
8	18	23	41
9	37	32	69
10	28	38	66
11	37	32	69
12	7	12	19
13	1	2	3
<i>TOTAL</i>	128	143	271

1.1.1 COMPOSICIÓN SOCIAL DE LA POBLACIÓN DE ESTUDIO

REPARTICION DEL TRABAJO DE LA PERSONA ECONOMICAMENTE RESPONSIBLE DE LA FAMILIA



Nos hemos interesado en la clase social y económica de los niños. Hemos notado que en 66 % de los casos el padre mantiene económicamente la familia. Sin embargo, esto no significa que es el único a tener un sueldo en la familia. Después en algunos casos, los dos padres tienen un empleo del mismo nivel social y pensamos con un sueldo equivalente. En 11% de los casos, es la mamá la que tiene el mejor sueldo y en 5% de los casos son los hermanos o hermanas que trabajan para sostener la familia. Estos últimos generalmente se fueron a los Estados Unidos.

Es impresionante de constatar que casi 40% de las familias sobreviven económicamente gracias a un pariente viviendo al extranjero.

Las personas que se quedaron en Guapán, en cuanto a ellas, son en mayoría obreros. Una parte de ellos trabajan en la fábrica de cemento de Guapán, otros en agricultura o en construcción.

La categoría "otros" contiene por dos terceros soldados o policías. El resto de los "otros" son los casos en que los niños no conocen el empleo de sus padres.

1.2 ESTADO NUTRICIONAL Y TELEVISION

1.2.1 ESTADO NUTRICIONAL SEGÚN INDICADORES ANTROPOMETRICOS

MEDIA DEL PORCENTAJE DE ADECUACION DE INDICADORES ANTROPOMETRICOS SEGUN GÉNERO:

INDICADORES ANTROPOMETRICOS	FEMENINO		MASCULINO	
	OBS	MEDIA $\pm$ DS	OBS	MEDIA $\pm$ DS
PESO/EDAD	127	92.3 $\pm$ 19.0	143	93.5 $\pm$ 21.7
ESTATURA/EDAD	127	93.3 $\pm$ 4.8	143	93.8 $\pm$ 4.9

Primero, podemos constatar que los niños tienen pesos y estaturas demasiados pequeños por sus edades. Consideramos estos valores como normales cuando están arriba de 95% de la norma. Lo que es particularmente inquietante es que la estatura por edad es baja y no tiene mucha variante, esto refleja la gran proporción de desnutrición crónica. La media del peso por edad es más baja que la de la estatura por edad pero presenta una más grande variabilidad. Eso significa que existen a los finales más niños normales por el peso que por la estatura.

NIÑOS Y NIÑAS SEGÚN PESO, TALLA, PERIMETRO BRAQUIAL, PLIEGUE SUBCUTANEO TRICIPITAL

	PESO (Kg)	ESTATURA (cm)	BRAQUIAL (cm)	PLIEGUE (mm)
7 AÑOS	25,7	129,0	20,3	10,2
8 AÑOS	25,2	122,7	19,2	9,8
9 AÑOS	28,8	126,9	20,2	12,1
10 AÑOS	29,6	131,5	20,7	11,1
11 AÑOS	34,7	136,9	22,1	15,6
12 AÑOS	32,1	134,5	20,3	11,6

1.2.2 DESNUTRICIÓN “PASADA” O DESNUTRICIÓN CRÓNICA

DIAGNÓSTICO NUTRICIONAL CRÓNICO (TALLA):

DIAGNÓSTICO NUTRICIONAL CRÓNICO (TALLA)	Frecuencia	Porcentaje
DESNUTRICIÓN CRÓNICA GRAVE	11	4.1%
DESNUTRICIÓN CRÓNICA LEVE	108	40.0%
DESNUTRICIÓN CRÓNICA MODERADA	48	17.8%
NORMAL	103	38.1%
Total	270	100.0%

El diagnostico nutricional crónico se calcula según la adecuación de la talla del niño en función de la mediana de las tallas de los niños del mismo edad. Si el porcentaje de adecuación es más grande o igual a 95 %, estimamos el niño como normal. Entre 95 % y 90 % esta en desnutrición crónica leve. De 90 a 85

% esta en desnutrición crónica moderada, y debajo de 85 % esta en desnutrición crónica grave.

Nuestra encuesta reveló que existen más niños en estado de desnutrición crónica (62%) que de niños con un diagnóstico nutricional normal (38%). Sin embargo, tenemos que precisar que entre los desnutricionados crónicos, los dos terceros son leves. Estos resultados son muy parecidos a los obtenidos en el medio urbano de la escuela “Unidad Educativa Abelardo Tamariz Crespo” de Cuenca (adjunto 3).

1.2.3 SOBREPESO Y OBESIDAD EN ESCOLARES

DIAGNOSTICO DEL ESTADO NUTRICIONAL SEGUN INDICE DE MASA CORPORAL:

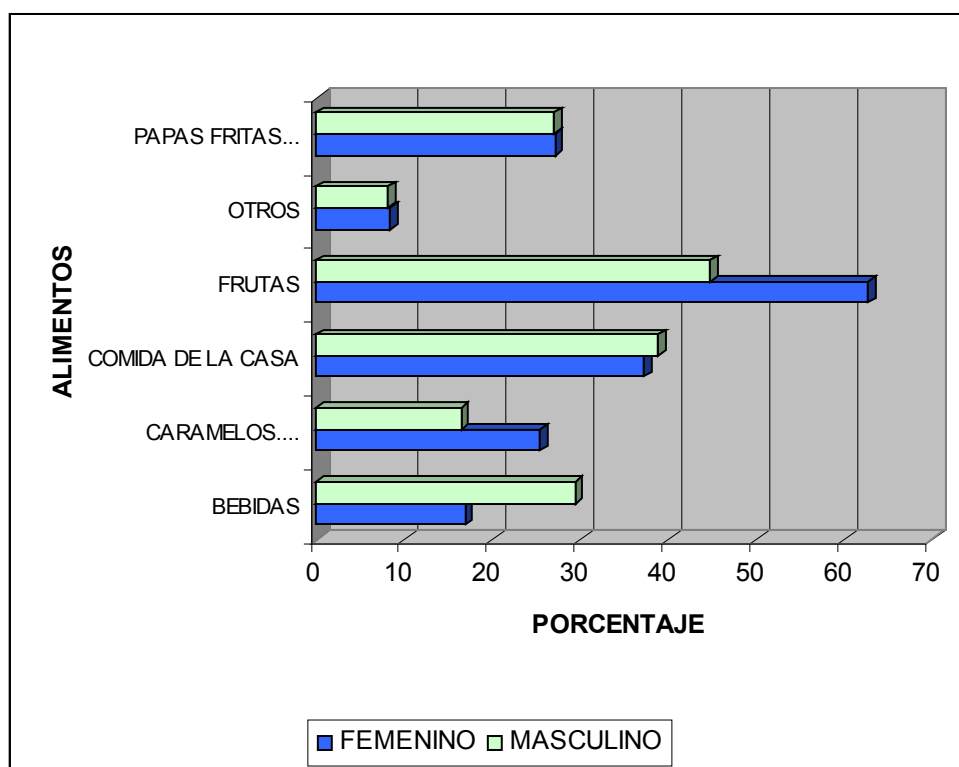
<i>DIAGNOSTICO NUTRICIONAL (IMC)</i>	<i>Frecuencia</i>	<i>Porcentaje</i>
<i>DELGADES</i>	<i>21</i>	<i>7.8%</i>
<i>NORMAL</i>	<i>211</i>	<i>78.1%</i>
<i>OBESIDAD</i>	<i>13</i>	<i>4.8%</i>
<i>SOBREPESO</i>	<i>25</i>	<i>9.3%</i>
<i>Total</i>	<i>270</i>	<i>100.0%</i>

El IMC nos permite de evaluar el estado nutricional actual de los niños. Obtenemos el IMC dividiendo el peso por la talla elevado al cuadrado. La norma cambia en función del edad y hay que comparar el IMC con una tabla¹⁹ 78.1% de los niños tienen un IMC normal. 14 % de los niños tienen un diagnostico nutricional de sobrepeso o de obesidad. 7.8 % de los niños tienen un IMC demasiado bajo. En la encuesta hecha en Cuenca, solo 71.5% los niños tienen un IMC normal. Así, notamos que la cantidad de los niños con un IMC demasiado grande es mas importante (20.1%) y también para los niños considerados delgados (8.3%) en comparación con las escuelas de Guapàn.

1.2.4 PUBLICIDAD, CONSUMO DE ALIMENTOS Y TELEVISION

DISTRIBUCION DE LOS NINOS SEGUN GÉNERO Y EL TIPO DE ALIMENTOS CONSUMIDOS:

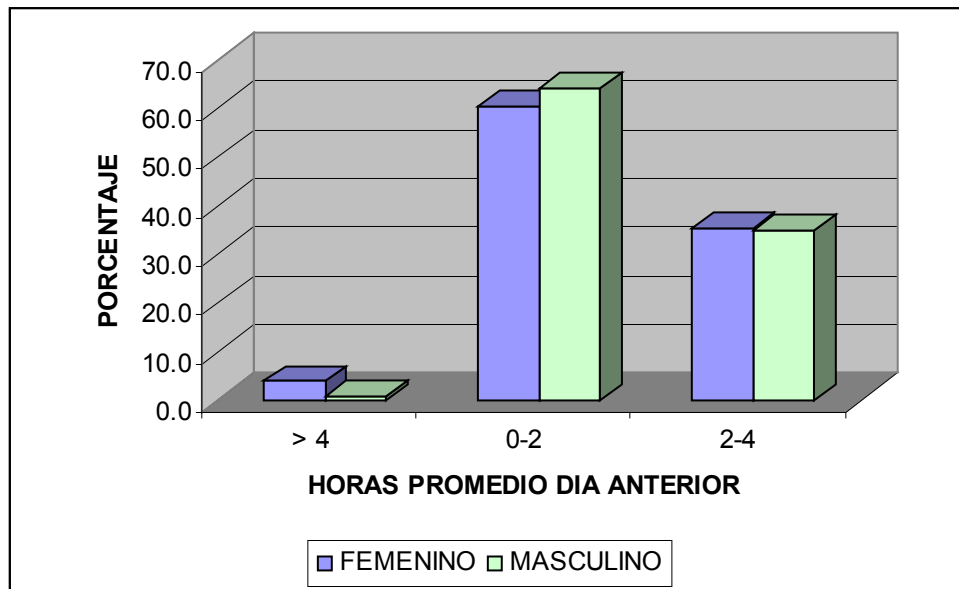
¹⁹ Annexe 2



Entre los niños interrogados en Guapán, un poco mas de la mitad de los niños comen algo cuando ven tele. Se trata a menudo de frutas, contra los niños de Cuenca a quien le gusta mas los “golosinas”. Mientras que en Cuenca, mas de 8 niños sobre 10 comen viendo tele. Una explicación posible es que muchos de los niños de Guapán tienen árboles fruteros. Así las frutas son un alimento accesible y barato. Y puede también explicar que los niños del campo comen mas comida de la casa porque proviene del jardín.

1.2.5 TELEVISION Y OBESIDAD

DISTRIBUCION DE LAS HORAS DE CONSUMO DE TELEVISION SEGÚN GÉNERO:



Observamos una gran similitud entre los varones y las chicas. Luego, es claro que la mayoría de los niños (aproximadamente 60%) ven televisión entre 0 y 2 horas por día. Sin embargo, hay que precisar que este valor toma en cuenta los niños que no poseen tele (6.3%). Nos dimos cuenta que muchos niños que no tienen televisión, se van a la casa de sus vecinos para mirara los programas.

Hay mas o menos un tercero de los niños que ven tele entre 2 o 4 horas que ya nos parece mucho. Para terminar, la cantidad de niños que ven mas de 4 horas de tele por día es mínima (solo 2.2%). Esto se puede explicar por el hecho que la mayoría de estos niños están ocupados, tienen bastantes mandados a realizar en la casa además del tiempo dedicado por la escuela. En comparación, el porcentaje de niños que miran menos de 2 horas en la escuela de Cuenca (#) es mas grande (69.1%). Los niños viendo entre 2 y 4 horas son un poco menos numerosos (26.4%) y por fin los viendo mas de 4 horas son dos veces mas numerosos.

DIAGNOSTICO NUTRICIONAL SEGÚN INDICE DE MASA CORPORAL Y PROMEDIO DE HORAS DE TELEVISION:

ESTADO NUTRICIONAL	TOTAL	PROMEDIO HORAS TV
BAJO PESO	21	1.5 ± 0.8

NORMAL	210	1.4 ± 1.1
SOBREPESO	38	1.7 ± 1.1

Constatamos aquí que los niños de sobrepeso ven en promedio 15 minutos más que los niños que tienen un IMC normal, lo que no nos parece alarmante pero importante de subrayar.

MEDIA DE PORCENTAJE DE ADECUACION DE PESO PARA EDAD SEGÚN PROMEDIO DE HORAS DE TELEVISION DEL DIA ANTERIOR

<i>HORAS Total Media Desviación típica</i>			
<i>< 4</i>	<i>260</i>	<i>1.3265</i>	<i>.9032</i>
<i>> 4</i>	<i>10</i>	<i>4.4300</i>	<i>.4990</i>

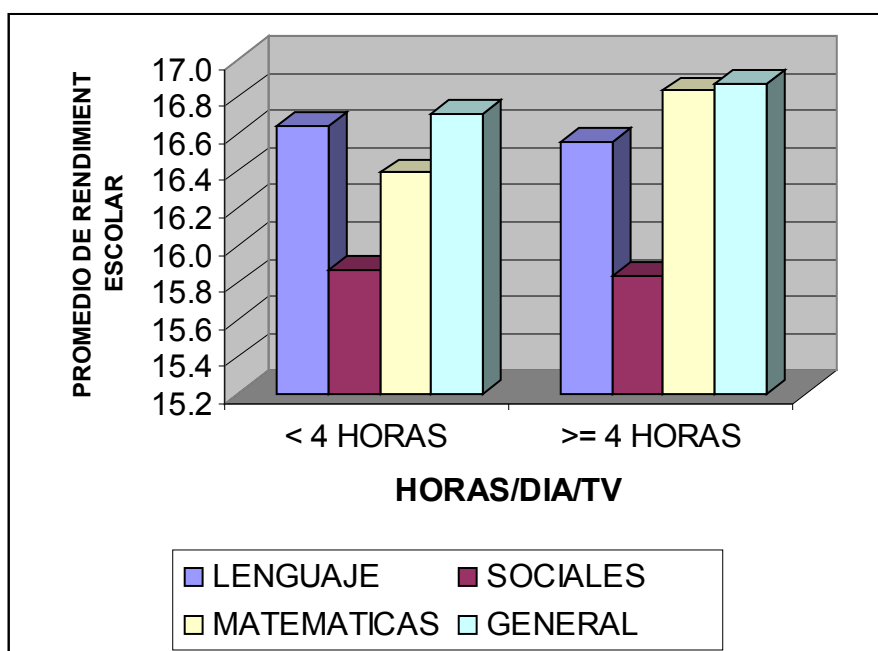
1.3 RENDIMIENTO ACADEMICO

RENDIMIENTO Y GÉNERO

RENDIMIENTO	FEMENINO		MASCULINO	
	Nº	MEDIA ± DS	Nº	MEDIA ± DS
LENGUAJE	127	17.0 ±2.4	142	16.3 ±2.6
SOCIALES	127	15.9 ±2.9	141	15.8 ±2.8
MATEMATICAS	127	16.5 ±2.6	141	16.3 ±2.7
GENERAL	127	17.0 ±2.1	142	16.5 ±2.3

Comparando los resultados escolares en función del género, notamos que las niñas tienen un promedio generalmente ligeramente mas elevado que los varones (0.5). Esto se ve más en lenguaje y comunicación (0.7) pero apenas en matemáticas y estudios sociales. Esta diferencia no es bien importante, pero merezca ser apuntada.

RELACION ENTRE RENDIMIENTO ESCOLAR Y HORAS DE CONSUMO DE TELEVISION POR DIA



Comparando esta vez los promedios de los niños viendo menos de 4 horas de televisión por día con los niños viendo 4 o más, no hay una diferencia significativa (0.1 de mas por los que miran más de 4 horas). Pero hay que tratar estos datos con atención. En efecto, hay solo 10 niños que ven 4 horas o más por día. Eso no puede ser comparado con los resultados de 260 niños que ven menos de 4 horas.

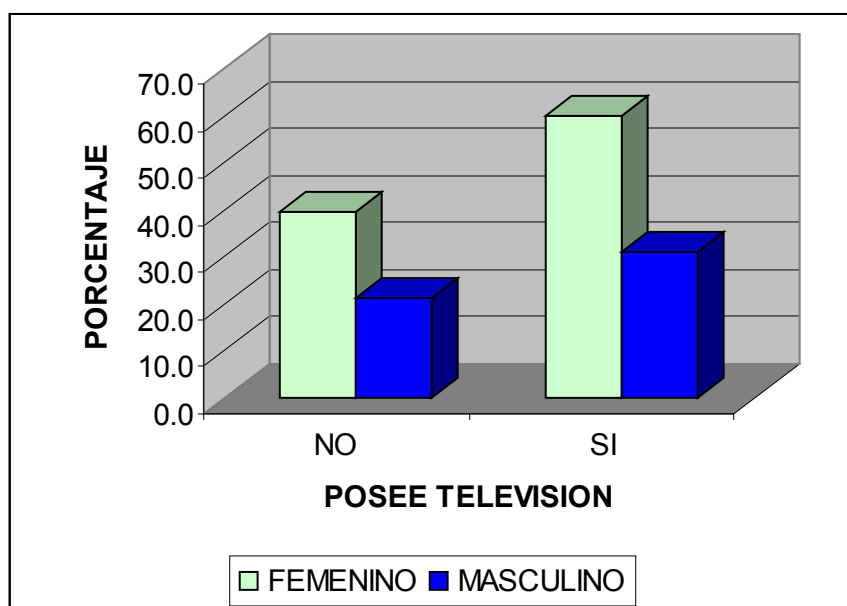
Los resultados obtenidos en Cuenca son más o menos similares.

1.4 CONSUMO DE TELEVISION

La mayoría de los niños de Guapán poseen una televisión (93.4%). Los 6.3% que no tienen una televisión en su casa la ven con frecuencia en la casa de los vecinos. Es sin embargo interesante de ver que todos los niños de la escuela de Cuenca (#) poseen una televisión en sus casas.

1.4.1 NIÑOS Y TELEVISION: CARACTERISTICAS DIFERENCIALES DE CONSUMO

DISPONIBILIDAD DE TELEVISION EN EL DORMITORIO SEGÚN GÉNERO



Aproximadamente 4 niños sobre 10 tienen solo una televisión en sus casas, la misma cantidad poseen 2, mas o menos 15 % mas de 2 y 6.3% no tienen televisión.

Podemos ver que 4 niños sobre 10 tienen una tele en su cuarto, esto corresponde aproximadamente al cifre de la escuela de Cuenca (#). Sin embargo, podemos matizar este cifre apuntando que muchos de los niños de Guapán duermen en el mismo cuarto que sus padres o abuelos. El acceso a la televisión pues no es lo mismo que cuando duermen solos o con sus hermanos y hermanas.

También es interesante de anotar que cerca de 25% de los niños ven la televisión haciendo sus deberes.

MOMENTO DE VER LA TELEVISION SEGÚN GÉNERO

EN QUE MOMENTO VE TELEVISION	FEMENINO		MASCULINO		TOTAL	
	Nº	%	Nº	%	Nº	%
CUALQUIER HORA	13	10.7	17	12.3	30	11.5
MAAÑANA	0	0.0	1	0.7	1	0.4
NOCHE	62	50.8	69	50.0	131	50.4
TARDE	47	38.5	51	37.0	98	37.7
TOTAL	122	100.0	138	100.0	260	100.0

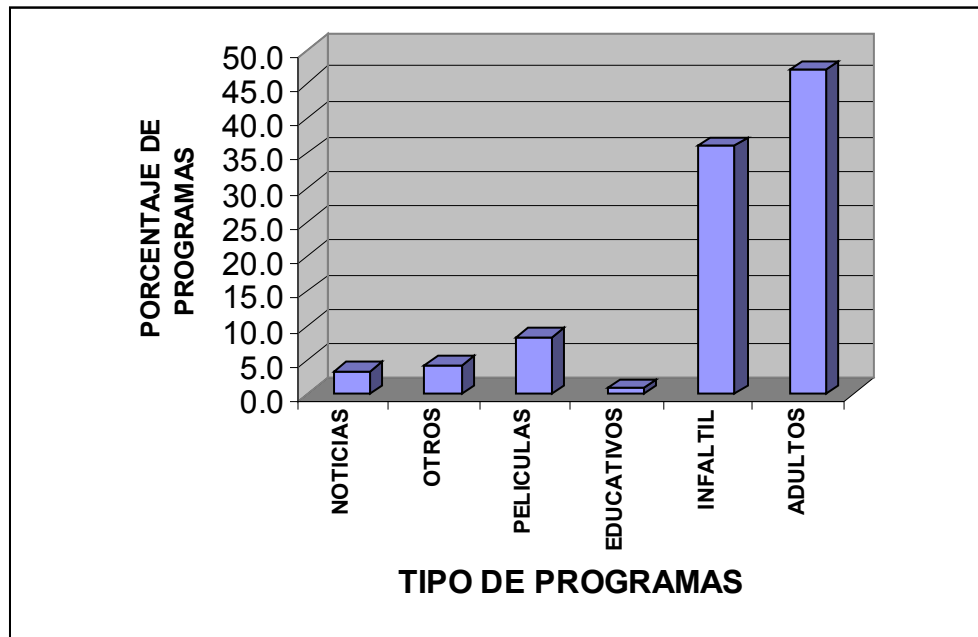
Mas o menos la mitad de los niños de Guapán prefieren ver la televisión de noche. Esto corresponde con los tipos de programas que los niños prefieren, que son en 45% de los casos programas para adultos. La mayoría de estos programas son novelas.

En comparación, solo 12% de los niños de la escuela de Cuenca (#) prefieren ver la televisión de noche y 8% prefieren los programas para adultos.

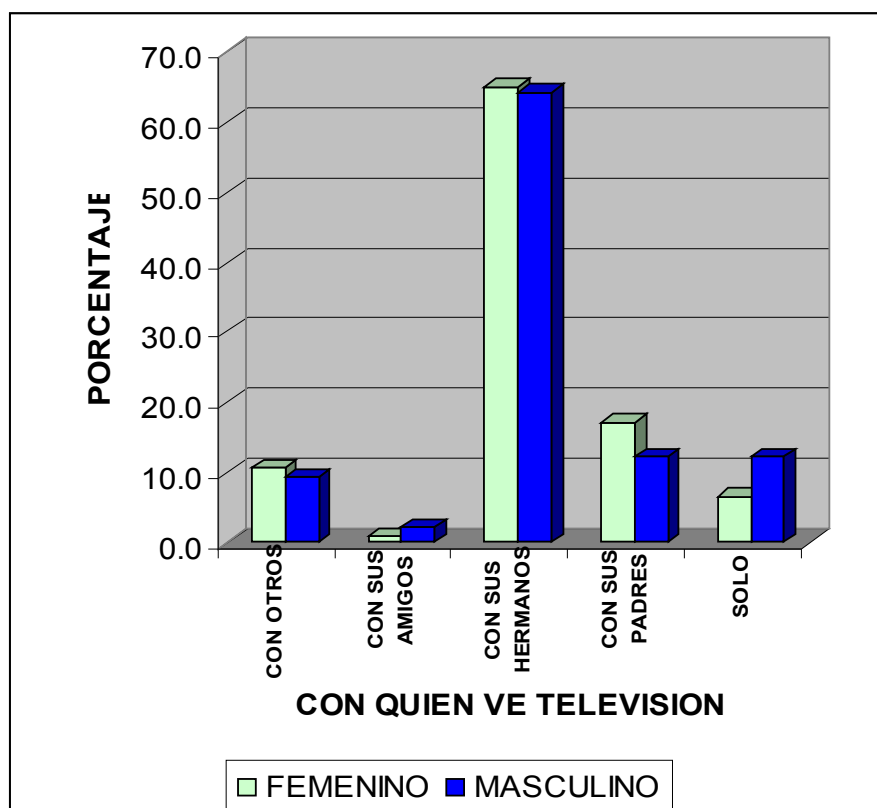
Cerca de 40% de los niños ven la televisión de tarde, esto se corrobora de nuevo bien con la proporción de los programas infantiles vistos por los niños, que pasan por supuesto por la tarde.

En la escuela de Cuenca (#), 57% de los niños ven la televisión de tarde.

REPARTICION DE LOS PROGRAMAS MAS VISTOS POR LOS NIÑOS



CON QUIEN LOS NIÑOS MIRAN LA TELEVISION



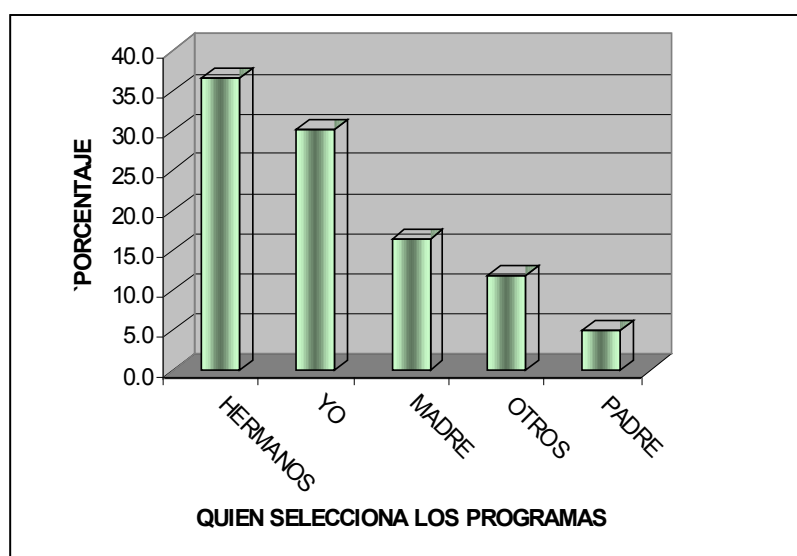
Podemos ver que la mayoría de los niños (más de 60%) ven la televisión con sus hermanos y hermanas. Esto corresponde también con los niños de la escuela de Cuenca (un poco menos que 60%). Una minoridad de los niños ven la televisión con uno o dos de sus padres (aproximadamente 10% en Guapán contra 12% en Cuenca).

Una de las diferencias mas significativa entre Guapán y Cuenca es que los niños de Guapán miran menos la tele solo (mas o menos 10%) que los de Cuenca (mas o menos 20%)

QUIEN SELECCIONA LOS PROGRAMAS

QUIEN SELECCIONA LOS PROGRAMAS	Frecuencia	Porcentaje
HERMANOS	96	36.6%
PADRE	43	16.4%
OTROS	31	11.8%
PADRE	13	5.0%
YO	79	30.2%
Total	262	100.0%

QUIEN SELECCIONA LOS PROGRAMAS



En Guapán, en 21.4% de los casos son los padres que seleccionan los programas. Este cifre es mas importante que en Cuenca donde esta solo de 12.8%. La diferencia la más sorprendente es cuantos de ellos seleccionan los programas ellos mismos. En efecto, en Cuenca 77.6% de los niños seleccionan el programa contra solo 30.2 en Guapán.

En Guapán, son los hermanos y las hermanas que eligen los programas en grande proporción.

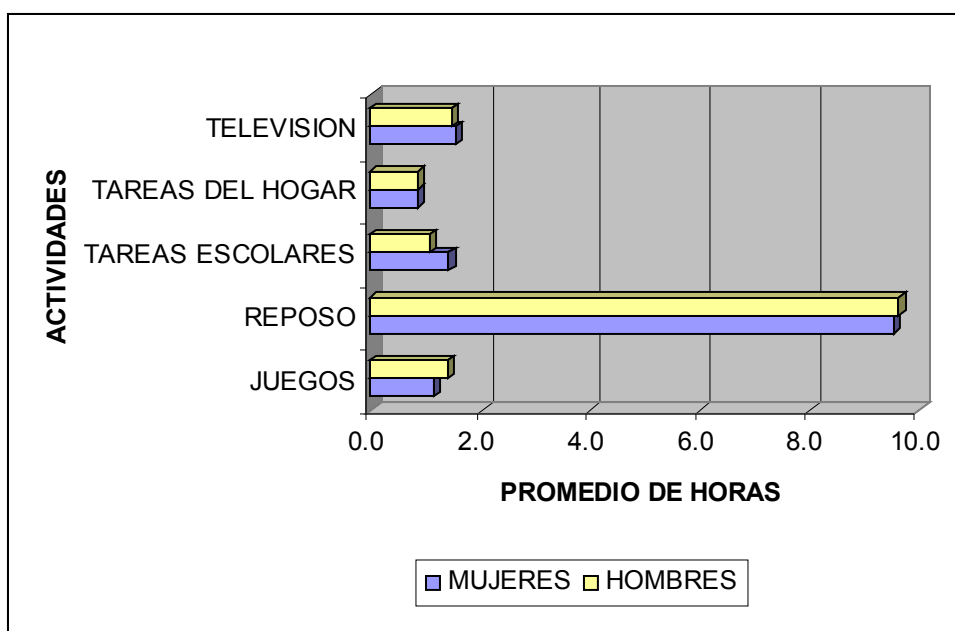
1.4.2 RECREACION, JUEGOS, ACTIVIDAD Y TELEVISION



ACTIVIDAD PREFERIDA DE LOS NIÑOS Y NIÑAS

<i>QUE PREFIERE</i>	<i>Frecuencia</i>	<i>Porcentaje</i>
<i>ESTAR CON SUS AMIGOS Y JUGAR</i>	66	24.4%
<i>HACER LOS DEBERES</i>	53	19.6%
<i>JUGAR CON LOS HERMANOS</i>	67	24.7%
<i>LEER</i>	16	5.9%
<i>REALIZAR MANDADOS</i>	59	21.8%
<i>VER TELEVISION</i>	10	3.7%

ACTIVIDAD PREFERIDAD DE LOS NIÑOS Y NIÑAS



Cuando hemos preguntado a los niños de que Guapán que preferían hacer por sus tiempos libres, la mayoría respondieron que era jugar (24.4% con sus amigos y 24.7% con la familia) aunque solo 3.7% prefieren ver la televisión. En cambio, cuando miramos la cantidad de horas dedicadas a estas actividades, notamos que el tiempo pasado adelante de la televisión es más importante que cualquier otro.

Un otro dato interesante es de constatar que las niñas pasan más tiempo a hacer sus tareas que los varones (1h25 contra 1hora). Al inverso, los varones pasan mas tiempo a jugar (1h25 contra 1hora).

En la escuela de Cuenca, los niños dijeron preferir en mayoria hacer los deberes (44.8%), realizar los mandados (27.4%) después jugar (24.3%). En cambio, una cantidad muy baja de niños afirman preferir la televisión (3.5%).

También es interesante notar que en Guapán, cerca de 25% de los niños ven televisión haciendo sus deberes. Los niños de Cuenca lo hace un poco menos (20.5%).



9. CRITIQUES DES ANALYSES DE DONNEES

Ce qui nous a le plus marqué est que nos résultats indiquent que soixante-deux pour cent des enfants de Guapán sont en état de malnutrition chronique. Nous avons calculé cette valeur en utilisant le pourcentage d'adéquation taille pour âge, celui-ci étant basé sur des valeurs internationales de l'Organisation Mondiale de la Santé. Nous avons pensé qu'une explication possible du taux élevé de malnutrition chronique serait l'utilisation de ces tables internationales. En effet, selon nous il existe des variantes ethniques de la taille des gens, la population andine étant plutôt petite. En parlant avec le Dr Quizhpe, celui-ci nous a expliqué que ces tables-là sont utilisées dans le monde entier pour définir la malnutrition chronique. Nous restons tout de même sceptiques car nous ne pensons pas être moins bien nourries que les Scandinaves. A notre avis, il existe tout de même un problème de malnutrition, mais sans doute exagéré par cette norme. Les populations andines des villages ont, en effet, un régime alimentaire peu varié, essentiellement constitué de féculents et de céréales, en l'occurrence : les patates et le maïs. Cependant, nous avons remarqué qu'à Guapán, la plupart des jardins contiennent des arbres fruitiers et divers légumes. Mais ceux-ci sont peut-être majoritairement vendus au marché.

Un autre point qui a attiré notre attention est que, bien que plus de soixante pour cent des enfants soient en malnutrition chronique, quatorze pour cent des enfants souffrent d'obésité ou de surpoids. Parfois même ces deux catégories s'entremêlent. Ce qui souligne le fait que ces enfants sont suffisamment alimentés, mais pas d'une manière équilibrée. Les valeurs que nous avons trouvées correspondent aux valeurs nationales, mais pour la zone urbaine²⁰, c'est-à-dire cinq pour cent d'obésité et neuf pour cent de surpoids. Cette valeur est inférieure à celle de la majorité des pays européens. En France, le pourcentage d'obésité a atteint vingt pour cent en l'an deux-mille²¹.

Nous n'avons pas été étonnées par le nombre d'heures que les enfants passent devant la télévision. En effet, environ soixante pour cent des enfants la regardent moins de deux heures par jour et seulement deux pour cent quatre heures ou plus. Malheureusement ces valeurs ne sont probablement pas fiables. Une des raisons nous faisant suspecter ce biais, est que les enfants interrogés paraissaient avoir peu de notion du temps. Souvent, lorsque nous devons faire l'horaire de leurs activités journalières, nous nous retrouvons avec des après-midi durant de une heure et demi jusqu'à vingt heures. Nous devons donc évaluer le temps consacré à chaque activité nous même. La plupart des enfants, n'ayant pas de montre, vivent selon l'horaire du soleil.

Un autre aspect intéressant est que les enfants apprécient plus qu'attendus-faire les devoirs (vingt pour cent disent préférer cette activité) et réaliser les corvées (vingt-deux pour cent). Une explication pour cela pourrait être que les enfants sont toujours désireux de faire bonne impression. Une autre explication est que les enfants aiment passer du temps avec leur famille, et que les corvées sont sans doute un moment passé avec celle-ci.

Nous avons aussi remarqué une contradiction dans nos résultats. Les enfants disent en grande majorité préférer jouer avec leurs amis ou leurs frères et sœurs (quarante-huit pour cent) alors que très peu avouent préférer regarder la télévision (moins de quatre pour cent). En regardant le temps consacré quotidiennement à chacune de ces activités, nous avons constaté que la télévision occupe la première place.

En ce qui concerne la place de la télévision dans le foyer nous avons retiré quelques constations intéressantes. Il n'y a pas de différence entre le pourcentage d'enfants ayant une télévision dans leur chambre entre les zones rurales et urbaines. Cependant les enfants de Cuenca regardent plus souvent la télévision seuls (vingt pour cent contre dix pour cent à Guapàn). Cela peut être expliqué par le fait que les familles sont plus nombreuses à la campagne, les enfants se retrouvant donc moins souvent seuls à la maison. De plus, lorsque les enfants de Guapàn disent avoir une télévision dans leur chambre, il s'agit en

²⁰ Organización Panamericana de la Salud, 2004

²¹ Suisse Balance, juin 2004

général d'une chambre partagée avec les parents, les grands-parents ou d'autres membres de la famille.

Si les familles sont aussi nombreuses à Guapàn, c'est sans doute non seulement par ce que les gens font plus d'enfants à la campagne, mais aussi en raison du haut taux d'émigration dans ce village. En effet, une famille est souvent constituée des parents, de leur quatre à sept enfants, ainsi que les cousins, les oncles et même parfois les voisins dont les parents sont partis aux Etats-Unis.

Conclusions de notre enquête

Le but de cette enquête était comparer l'influence de la télévision sur la santé nutritionnelle et le rendement scolaire des enfants entre la ville et la campagne. Nous n'avons rien ressorti de significatif à ce sujet dans la province de Guapàn. Les enfants passant plus de temps devant la télévision ne sont ni plus gros ni plus mauvais à l'école que les autres enfants. La seule différence que nous pouvons citer est que les enfants en surpoids la regardent en moyenne quinze minutes de plus que les autres.

10. BILAN DE NOTRE IMMERSION EN COMMUNAUTE

Nous avons été enchantées par notre expérience en Equateur. Nous avons ainsi pu découvrir un pays, sa culture et apprendre sa langue.

Nous avons eu l'opportunité de mener une enquête du début à la fin et nous nous sommes ainsi rendues compte des difficultés qui peuvent être rencontrées. Nous avons investi de nombreuses heures à la récolte de données pour nous rendre compte qu'elles étaient en partie biaisées, ce qui était un petit peu décourageant. D'une part chacune de nous posait les questions légèrement différemment ce qui influençait la compréhension et donc la réponse des enfants. D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, au fur et à mesure de l'enquête, nous avons modifié notre manière de poser les questions, afin d'obtenir des réponses plus justes et plus complètes. Tout ceci rend difficile la comparaison entre les différents enfants. Ces différents biais ont été renforcés par le manque de temps. Nous aurions préféré pouvoir consacrer un plus grand moment pour chaque entretien, afin que les enfants et nous-même nous sentions plus à l'aise. Par moment, nous avons l'impression de faire du travail à la chaîne. Lors de la dernière semaine, nous devions interroger plus de trente enfants par matinée. Dans une telle situation, nous perdions énormément de l'aspect relationnel de cette enquête. Cela nous a spécialement attristées étant donné que le contact avec les enfants était une de nos motivations premières.

Malgré tout cela, nous avons vécu une expérience enrichissante qui nous aidera dans la suite de notre carrière. Nous avons entrevu la complexité des statistiques et eu la récompense de finalement pouvoir les utiliser. Le thème de notre

recherche nous a énormément intéressées. L'obésité et la place grandissante de la télévision dans notre société est un sujet d'actualité. Ce fléau mondial s'aggrave au jour le jour et il est temps que les différentes nations prennent des mesures.

Ce stage nous a aussi permis de découvrir le système scolaire d'une commune rurale équatorienne. Nous avons été étonnées par la qualité des infrastructures des écoles de Guapàn. Le nombre d'élèves par classes, la diversité des cours, la présence de salle d'informatique et les repas offerts nous ont particulièrement marquées. Travailler à Guapàn a été très agréable, dans cette commune, comme tout au long de notre stage, les gens ont été accueillants et serviables. C'est d'ailleurs pour cela que nous regrettons de ne pas y avoir passé plus de temps les après-midi pour mieux s'intégrer dans cette communauté. Ainsi nous aurions pu mieux cerner la vie et le fonctionnement de cette commune.

Le fait que ce stage se soit bien déroulé est en partie dû au Dr Quizhpe et à toute sa famille qui nous ont entourés tout au long de cette expérience. Maria-Isabel nous a fourni une aide d'une importance exceptionnelle pour la réalisation de notre enquête. D'une part, elle nous amenait tous les jours à Guapàn ce qui nous a économisé beaucoup de temps. D'autre part, elle nous a aidées lors des moments difficiles de notre enquête. D'une manière plus large, Arturo Quizhpe nous a ouvert les portes à la merveilleuse culture de ce pays. En effet, il nous a plus d'une fois invitée à des manifestations culturelles, des conférences ainsi que des repas familiaux en campagne. Il s'est aussi chargé d'organiser notre arrivée à Quito autant qu'à Cuenca, ainsi que de nous trouver un logement sur place. Tout cela a rendu notre séjour d'autant plus agréable.

Cette immersion en Equateur a aussi été l'opportunité d'apprendre et de perfectionner notre espagnol. Partant toutes d'un niveau de connaissance différent, nous avons pu progresser et être à l'aise dans tout type de situation. Cela sera un plus pour notre avenir, étant donné qu'il s'agit d'une langue internationale. Dans un pays où la langue est accessible, il est plus facile de s'intégrer et de comprendre la culture.

En Amérique Latine, les gens sont plus ouverts et chaleureux ce qui nous a permis de rapidement se sentir à l'aise et d'être entourées. Cuenca, en particulier, est une ville agréable et charmante. C'est une ville de la taille de Genève, nous y avons donc très vite trouvé nos repères et nous nous y sommes senties comme chez nous. Nous avons rencontré de nombreuses personnes avec qui nous avons partagé des moments inoubliables. Ce séjour a été très enrichissant, autant sur un plan académique que personnel. Nous espérons pouvoir revivre une telle expérience et pouvoir ainsi découvrir d'autres cultures dans le cadre de notre carrière.

